



Clémence Braud
DN MADe innovation sociale 2021
Mémoire de fin d'étude

LA MARRE À CASSE

SOMMAIRE

Mémoire	p.1
Carte heuristique	p.11
Lexique	p.15
Études de cas	p.21
références artistiques	p.23
références en design	p.31
références techniques	p.39
Synthèses de lecture	p.47
La refabrication	p.49
Objets de peu	p.53
Obsolescence déprogrammée	p.59
Atelier outillé	p.63
Enquête sociologique	p.99
Bibliographie	p.123

INTRODUCTION

Mon mémoire porte sur la réparation, et plus précisément sur la question de recherche suivante : “Comment permettre à des particuliers de faire réparer leurs objets cassés par des artisans ?”. Cette question m’amène donc à comprendre d’où vient cette pratique de la réparation et quels sont les enjeux qu’elle induit. J’ai donc exploré les notions d’obsolescence, de gaspillage, de récupération, de recyclage, de réemploi et d’upcycling connexes à cette thématique. De plus, j’ai cherché à comprendre comment le design s’est emparé de la réparation ainsi que le positionnement des artisans vis-à-vis de cette pratique.

**“Comment permettre
à des particuliers de faire
réparer leurs objets cassés
par des artisans ?”**

1. LA RÉPARATION, une question sociale

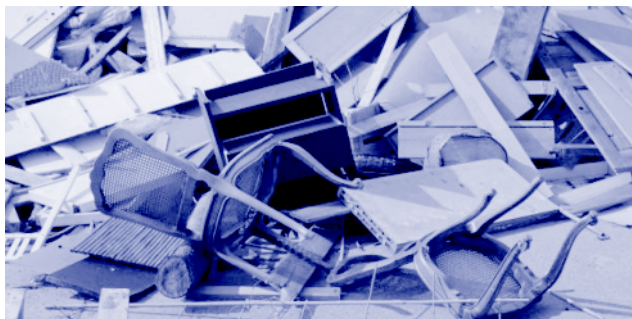
La récupération est un comportement que j'ai adopté il y a plusieurs années. Qu'il s'agisse de pots de yaourt, d'emballage, de CD ou de rubans, leurs qualités de formes, de matière ou de couleurs semblaient avoir un intérêt. Toutes ces trouvailles, je les réutilisais pour créer, en "farfouillant" dans ma "caisse à bricolage". Par ce comportement, je cherchais à reconnaître le potentiel de chaque objet que je sauvais de la poubelle. Ce potentiel n'était pas toujours évident et pouvait se révéler parfois des mois plus tard. Aujourd'hui, consciente des enjeux environnementaux avec lesquels nous devons composer, cette démarche de récupération me paraît porteuse de sens. En effet, nous sommes de plus en plus au fait de la quantité de déchets que nous produisons au quotidien et de la finitude des ressources, en matière et en énergie. Si les objets réparables ne constituent pas la majorité des déchets qui encombrant nos décharges, il s'agit pourtant de matières exploitables que l'on peut considérer comme une ressource. La pratique de la répa-

ration pourrait être un moyen de réduire les quantités de déchets que nous produisons et par la même occasion réduire la production nécessaire à nos comportements de consommateurs. Nos modes de consommation excessifs, et producteurs de tous ces rebuts sont à transformer pour pouvoir prétendre à une responsabilité écologique.

L'utilisation de ces objets que l'on va "sauver" peut s'appliquer de bien des manières différentes, par le réemploi, l'upcycling, la valorisation, la réparation et d'autres pratiques¹. La réparation me semble être une démarche applicable au domaine de l'innovation sociale. Elle s'avère intéressante, car elle considère les besoins réels des consommateurs. Cette démarche nécessite un investissement, en temps, en argent et en compétences, qui ne sera pris que pour un objet qui est vraiment

Les besoins réels du consommateur.

*Centre de tri éco-mobilier
à Ambert et Thiers,
[https://www.claustre-
environnement.fr/](https://www.claustre-environnement.fr/),
site consulté le 08/01/2021*



utile, ou du moins auquel on tient. Les objets qui méritent donc d'être réparés sont ceux qui ont une importance, qu'elle soit sentimentale ou pratique, aux yeux du consommateur. On pourrait alors considérer ces objets comme étant des objets réellement utiles. Réparer, c'est remettre en état un objet qui nous est nécessaire, plutôt que d'en acheter un nouveau. Les différentes pratiques qui récupèrent des rebuts, notamment la valorisation et l'upcycling, ont chacune leurs objectifs. Toutefois, ces objectifs diffèrent de ce que j'entends par "réparation". Là où la valorisation va chercher à réinjecter du neuf, de la perfection, dans un objet abîmé, la réparation va rendre fonctionnel un objet qui ne l'était plus. Là où l'upcycling serait une démarche plutôt artistique, de transformer l'existant, la réparation pose de réelles questions de design puisqu'elle doit considérer la fonction de l'objet et son usage. Les contraintes de la réparation font d'elle une pratique qui semble peu accessible pour les individus. En effet, la majorité des personnes interrogées lors de mon atelier outillé² estiment ne pas avoir les compétences pour réparer leurs objets cassés. Qu'il s'agisse d'un manque de moyens techniques ou d'un manque de pratique de la fabrication, ces personnes ont du mal à imaginer pouvoir faire autre chose que mettre du scotch pour réparer. Il me paraît donc nécessaire de repenser la réparation par l'innovation sociale, en incluant les usagers, afin de leur permettre de se sentir capables de fabriquer et de repenser leurs objets.

Réparer c'est remettre en état un objet qui nous est nécessaire, plutôt que d'en racheter un nouveau.

Il est essentiel de comprendre le rapport que nous entretenons avec nos objets pour comprendre le potentiel social d'une démarche telle que la réparation. Nous achetons généralement des objets qui ont été produits en série. Nos objets ne sont donc pas uniques et nous nous contentons de choisir parmi plusieurs formes, matières ou couleurs celui qui nous plaît le plus. On ne tisse pas vraiment de liens avec ces derniers, sauf les quelques objets qui auront une valeur sentimentale. Ainsi, on considère les objets presque comme des biens consommables, éphémères et de peu d'importance, que l'on va jeter une fois abîmés, puis remplacer. La relation que nous entretenons avec les objets est donc basée sur la servitude, une soumission absolue de l'objet et l'exploitation de celui-ci jusqu'à ce que son propriétaire s'en lasse ou qu'il soit trop usé pour lui convenir. Cette relation ne permet pas d'accorder une importance à des objets ayant peu de valeur marchande. La réparation pourrait alors être un moyen de changer notre rapport aux objets. En effet, la réparation induit la compréhension de l'objet. Ce dernier va donc acquérir un statut particulier à nos yeux dès lors que l'on va décider d'investir du temps pour le réparer. Une fois l'objet réparé, celui-ci va garder ce statut spécifique puisque l'on aura tissé une histoire avec lui, qu'il sera le résultat de notre travail. On peut donc imaginer qu'un propriétaire ayant réparé un de ses objets va davantage prendre soin de ce dernier en raison de la valeur sentimentale qu'il lui accordera et à son statut d'objet fragile.

2. LA RÉPARATION, dans le design

Alors que l'upcycling est une démarche menée généralement dans une pratique DIY (Do It Yourself) amateur ou artistique et la valorisation menée par des associations telles les ressourceries, la réparation est une pratique dont le design s'est emparé plutôt récemment.

Léa Barbier dans son projet *Coudre les objets* utilise de la corde bleue pour rassembler des parties d'objets et les rendre de nouveau fonctionnels. Ce projet cherche donc à mettre en avant la réparation tout en gardant une cohérence avec le reste de l'objet et en considérant l'usage de l'objet. De manière plus générale, en design le parti pris tend à exposer la réparation par contraste avec l'objet d'origine. Qu'ils utilisent le matériau ou bien la couleur, le but est de montrer que l'objet a été réparé. Les designers travaillent la réparation non pas comme une entrave ou une dégradation de l'objet, mais comme une richesse à exploiter, un état qui ouvre à la création. Outre la mise en évidence de la réparation, le deuxième point sur lequel les designers s'accordent, c'est la fonctionnalité de l'objet. Qu'il s'agisse de *l'hôpital des objets* des 5.5 designers, de l'atelier *Recyclab* de Faubourg 132 ou bien du projet *Coudre les objets* de Léa Barbier³, tous ces exemples prennent en considération l'usage des objets. C'est par ce fait que l'on peut qualifier ces travaux comme relevant du domaine du design. En effet, les créations qui apprécient les objets seulement pour leurs formes pourraient s'apparenter aux ready-made de Marcel Duchamp par exemple. Un créateur qui ne considère ni l'usage de l'objet et ni son aspect fonctionnel

La relation spécifique avec les individus et avec l'objet.

serait alors un artiste et non un designer. La frontière entre art et design peut parfois s'avérer floue dans la pratique de la requalification des rebuts. La fonctionnalité est à mes yeux le critère principal qui fait d'une création un objet de design et donc quelque chose qui devra primer durant mon projet.

Par ailleurs, on peut distinguer deux champs du design concernés par la réparation et notamment dans les références citées : le design d'objet et le design d'innovation sociale. Ces deux postures se distinguent davantage par le processus que par le résultat. Un designer d'objet crée un produit (ou un processus de production) en considérant en premier lieu l'aspect fonctionnel et formel de l'objet, sa matérialité et sa production. L'objet est alors plutôt considéré comme un spécimen général qui pourrait être traité en série. Un designer en innovation sociale va plutôt chercher la relation spécifique avec les individus et avec l'objet. L'objet est une entité spécifique, qu'il faut considérer individuellement et surtout qu'il faut considérer avec son propriétaire. Ces deux démarches visent à remettre en état des objets cassés, mais chacune des démarches ayant une relation différente avec ce dernier et surtout ayant un objectif final différent. Le design d'objet vise à résoudre la non-fonctionnalité des objets et le design d'innovation sociale à sensibiliser les usagers à des comportements plus soutenables par la création active.



Léa BARBIER, Coudre les objets, 2012-2020, matières premières secondaires et sandow

En tant que designer en innovation sociale, mon rôle serait principalement la sensibilisation à nos modes de consommation par le faire et l'inclusion de l'utilisateur. L'un des objectifs secondaires pourrait également être d'échanger avec les propriétaires des objets au moment de la création afin de comprendre leur positionnement vis-à-vis de l'usure, et leur soumettre une vision peut-être nouvelle du passage du temps sur l'objet comme marque de valeur.

3. LA RÉPARATION, vue par les artisans

L'artisanat regroupe une grande variété de savoir-faire et chaque artisan possède un rapport spécifique à la réparation. Suite aux différents entretiens menés auprès d'artisans, maroquinière, tapissier d'ameublement et céramiste⁴, je peux émettre l'hypothèse que la pratique de la réparation dans l'artisanat pourrait relever principalement d'une demande émanant du client. Cependant, cette pratique vise généralement à réparer des objets du même type que ceux que l'artisan produit. L'hypothèse de mon scénario est au contraire de proposer aux artisans d'élargir leur domaine d'action en travaillant sur des objets dissociés de leur domaine de fabrication. Ainsi, il s'agit de greffer une réparation qui contraste avec l'existant et de porter sur l'objet un regard neuf, qui ne soit pas celui du fabricant mais bien celui du réparateur. Les artisans restent dans leur domaine de compétences, dans leur "zone de confort". Si la maroquinière et le tapissier d'ameublement pratiquent la réparation comme une évidence, pour la céramiste il s'agit d'une pratique qui relève d'un autre savoir-faire. En céramique par exemple, la technique du Kintsugi n'utilise pas la céramique pour réparer les pièces, mais de la laque et de l'or. Il s'agit d'un savoir-faire à part entière qui doit être appris séparément de la céramique. En effet, selon le savoir-faire sollicité les contraintes liées à la réparation relèvent de compétences différentes de celles nécessaires à la création de ces mêmes

pièces. Il faut prendre en considération l'objet existant et savoir composer avec. La différence entre un artisanat d'utilitaire et un artisanat d'art a été soulevé par la céramiste. La pratique de savoir-faire dans une démarche artistique pourrait-elle proposer un rapport différent à la réparation, moins standardisé par exemple ? Cette conjecture que j'établie est une idée que je souhaite garder à l'esprit car elle pourrait s'avérer utile à vérifier, par une modification de mon scénario ou de mes ateliers, si les réparations réalisées tendent à imiter les formes stéréotypes de l'industrie. Le choix de l'artisan-partenaire pour mon projet de fin de diplôme dépendra donc du matériau ou de la technique choisis pour réaliser les réparations. Ces réparations devront donc être imaginées pour pouvoir être réalisables par l'artisan partenaire. Le bois, le métal et le plastique semblent être les matériaux les plus évidents, mais au final, pas forcément les plus pertinents. J'ai identifié le verre comme étant un matériau porteur de sens pour ma démarche.

Des objets dissociés de leur domaine de fabrication.

Dans le projet *Cinderella's Chair* de Anna Ter Haar, les prothèses en verre viennent se greffer à l'objet pour répondre à une fonction, tout en étant porteuses de sens. La transparence laisse apparaître la blessure de l'objet à l'état brut, la fragilité rappelle la vulnérabilité de nos objets et donc la nécessité d'en prendre soin, la diversité de possibilité de mise en forme permet de s'adapter à tous types de volume, fins

ou massifs. Je souhaite donc travailler avec des artisans verriers pour découvrir et comprendre les contraintes techniques liées à ce savoir-faire et mesurer dans quelle mesure il serait possible de créer des réparations en verre. L'hypothèse initiale était de proposer la création de réparations combinant différents savoir-faire.



*Anna TER HAAR, Cinderella's Chair, 2010,
chaises en bois et verre soufflé*

Cependant, au regard de ma prospection auprès des artisans et des participants à mon atelier, je me rends compte qu'il faudra d'abord se focaliser sur d'autres objectifs : la sensibilisation des propriétaires à la réparation, à la création de nouvelles formes et à l'acceptation de l'usure ainsi que la mobilisation d'un artisan autour de la pratique de la réparation sur des objets qui ne sont pas ceux qu'il a l'habitude de produire. L'enjeu de projet

réside d'abord dans la manière de changer le rapport des individus à l'usure, par ailleurs, il faut également modifier le processus de fabrication de l'artisan, les faire tous deux "sortir de leur zone de confort". Il me semble, dans un premier temps, difficile de combiner plusieurs savoir-faire artisanaux. En effet, les contraintes techniques sont différentes et spécifiques à chaque technique. De plus, je ne les maîtrise pas moi-même.

Lors de la mise en place de mon projet, il semble important d'initier un dialogue non seulement entre designer et usagers, mais également entre les usagers. Les productions pourraient alors être plus riches, fruit du travail et de la pensée de plusieurs personnes. Ces observations questionnent la deuxième phase de mon projet qui met le professionnel à part, il n'y a pas réellement d'échange, entre artisans et particuliers.

L'artisan apportant le savoir faire et le particulier une expertise d'usage.

Il me paraît alors important d'envisager un moyen d'initier une rencontre entre ces deux partis. L'artisan apportant le savoir-faire et le particulier une expertise d'usage. Deux visions qui se complètent, deux profils qui ont donc beaucoup à apprendre l'un de l'autre. La possibilité de mise en place de ce scénario va dépendre de ma capacité à convaincre un artisan à prendre part à mon projet. Je vais donc chercher à mettre en avant ce que mon projet pourrait apporter à la pratique de leur savoir-faire, à savoir, un élargissement des services proposé avec la pratique de la réparation, un nouvel angle de vue sur un savoir-faire ancestral ainsi qu'une responsabilité citoyenne de lutte contre la consommation de masse.

Toutefois, si la collaboration avec un artisan ne se concrétise pas, j'envisage de réorienter mon projet vers une création menée totalement par le propriétaire de l'objet dans un fablab par exemple. Il s'agit d'une démarche qui fait sens puisque l'utilisateur devient véritablement réparateur, rendant ainsi la démarche de réparation beaucoup plus accessible. L'utilisateur étant alors davantage conscient de sa capacité à faire par lui-même.

CONCLUSION

Il me paraît essentiel de souligner que mon projet n'a pas pour but d'inventer un nouveau modèle économique, mais plutôt de sensibiliser à des comportements plus soutenables par "le faire" et la valorisation d'objets qui ont peu de valeur marchande. En invitant les propriétaires à repenser leurs objets, qu'ils considèrent comme obsolètes, en les incluant dans la démarche de réparation, j'espère réussir à faire évoluer leur manière de penser sur différents points. Tout d'abord j'aimerais les faire réfléchir sur leur perception de l'usure, qu'ils ne l'envisagent non plus comme une perte de valeur mais comme un enrichissement de l'objet. Cette idée induit également une nouvelle perception de la réparation qui pourrait être quelque chose dont on serait fier et que l'on ne chercherait plus à masquer à tout prix. Il s'agit ensuite de repenser notre rapport à notre en-

vironnement matériel, chez nous ou au travail par exemple. Le but étant que les participants puissent ensuite se sentir capable d'intervenir et de transformer les espaces qu'ils occupent, capable de faire, non parce qu'ils en auraient les compétences, mais simplement parce qu'ils en auraient l'idée et l'envie. Enfin, le dernier enjeu soulevé par mon projet c'est la remise en question de nos modes de consommations excessifs, notamment en s'interrogeant sur la réelle nécessité des objets que nous achetons et la prolongation de la durée de vie des objets existants.

Ces enjeux s'inscrivent dans une démarche d'engagement social et peuvent s'appliquer à un projet de design. Un designer en innovation sociale peut changer notre rapport à l'obsolescence⁵ par la réparation. Il peut faciliter la réparation des objets et faire des propriétaires des réparateurs actifs. Enfin, il peut aussi être le lien entre artisans et particuliers.

¹ voir lexique

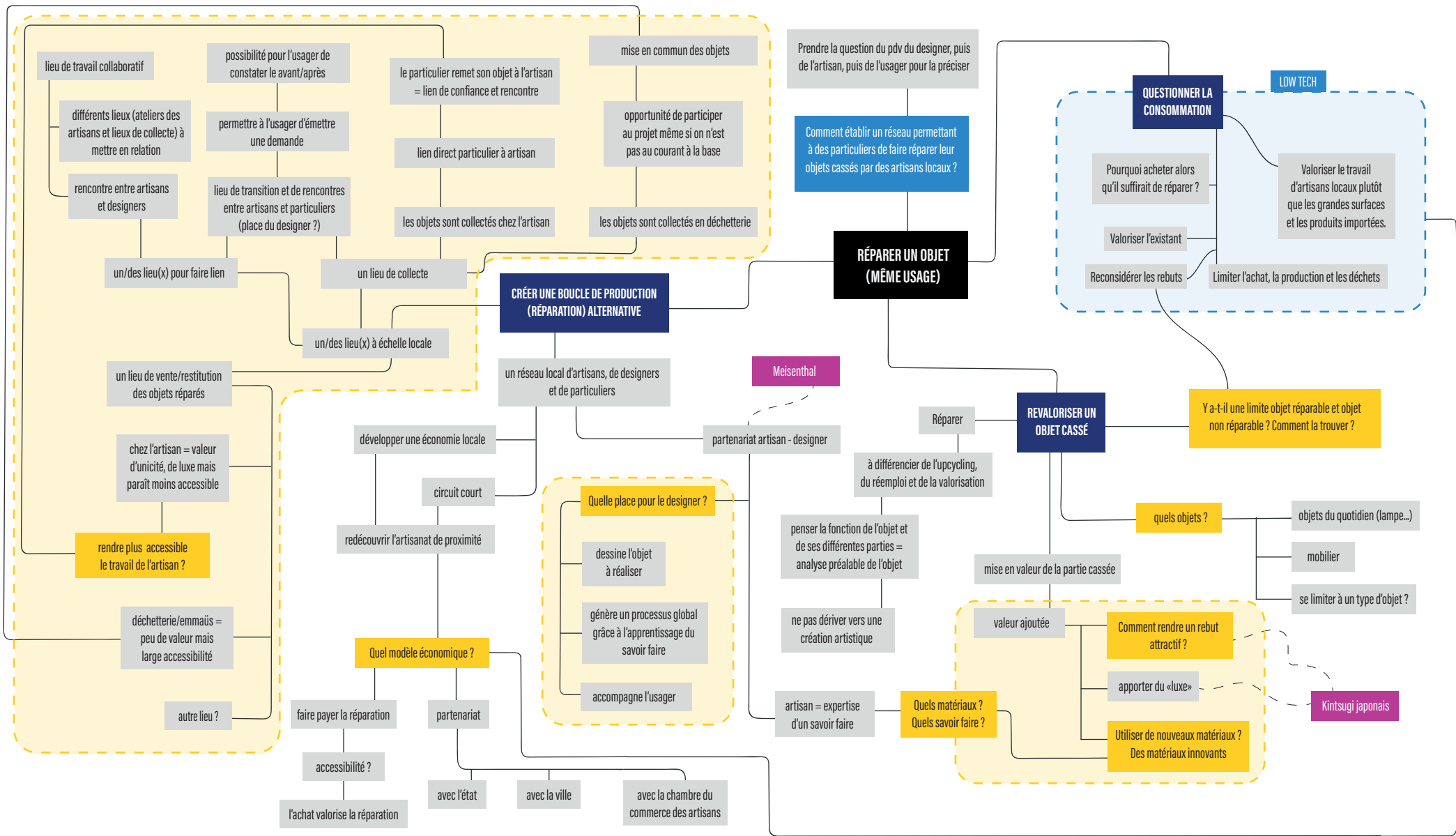
² voir annexe atelier outillé

³ voir annexe références en design

⁴ voir annexe étude sociologique

⁵ voir lexique

Carte Heuristique



Lexique

LEXIQUE

Ce lexique me permet de définir les nombreuses thématiques connexes à la réparation. Je cherche notamment à différencier les différentes formes de création qui utilisent les objets déjà existants comme ressources. Il est important de pouvoir dissocier ces pratiques car leurs objectifs, leurs valeurs et leurs processus sont totalement différents voir même opposés parfois. Elles induisent des comportements et des modes de pensée spécifiques à chacune d'elles.

Les notions connexes à la réparation

Obsolescence programmée : l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie) propose de définir ainsi ce concept: "La notion d'obsolescence programmée dénonce un stratagème par lequel un bien verrait sa durée normative sciemment réduite dès sa conception, limitant ainsi sa durée d'usage pour des raisons de modèle économique"¹

Repair Café : Selon le réseau des Repair Café de Strasbourg, "un Repair Café est un lieu d'échange, de partage et surtout... de réparation. Vélo déréglé, bouilloire fatiguée, jean troué ou encore vieil ordinateur peuvent y être réparés. Le Repair Café est tenu par des bénévoles, l'idée n'est donc pas de créer un atelier de service après vente, mais de créer du lien par un échange de savoir, apprendre à réparer soi-même, connaître les petits gestes d'entretien qui retardent la panne."

Réderie : La Réderie est un terme propre au Nord de la France et désigne un type de videgrenier. Le but de ces marchés est de se débarrasser des vieux objets qui s'accumulent et dont on ne se sert pas.

Je distingue trois manières de considérer et de réutiliser un objet-rebut :

la considération de l'objet pour sa matière

Recyclage : Le recyclage considère l'objet pour les matières et matériaux qui le compose. On cherche à les transformer, à travers des processus industriels principalement, afin de les réinjecter dans un cycle de production. A l'heure actuelle, les processus de recyclage ne parviennent pas à réexploiter la matière à l'infini, ce que Léa Barbier² appelle "décyclage". Apparaît ici une contradiction dans le terme même, ou l'on perçoit le recyclage comme un moyen de réintroduire la matière au cycle industriel au contraire, le "décyclage" évoque ici l'écartement de la matière de ces procédés. Recyclage induisant une part de décyclage, de perte de matière.

Réemploi : Le réemploi considère la matière de l'objet mais dans sa mise en forme. L'objet est détourné, souvent hybridé, pour prendre une tout autre fonction. Il se retrouve dans des projets d'upcycling, où l'objet par sa transformation, gagne de la valeur. Cette démarche se répand notamment à travers la pratique du DIY.

la considération de l'objet pour son aspect technique

Refabrication, réinvention, refunctionalisation :

Ces termes désignent des formes d'utilisation des objets pour leur propriétés techniques. Nommées "matières-objets" par Ernesto Oroza³, ces différents composants de l'objet, sont considérés comme des éléments techniques, technologiques ou électroniques utiles à la création de nouveaux objets. L'objet est alors disséqué, pour faire des ses composants des ressources aux fonctions et potentiels différents. Ces pratiques ont vu le jour en 1962 à Cuba, pendant la crise économique causée par l'embargo Américain. Ainsi les habitants ont su s'adapter pour inventer une boucle de production à échelle locale, considérant l'existant comme nouvelle ressource.

la considération de l'objet pour sa fonction

Valorisation : La valorisation est une pratique qui intervient sur des objets qui sont encore fonctionnels mais dont l'aspect usé pousse à la mise au rebut, pour les remplacer par des objets neufs. Il s'agit d'une pratique visant à masquer les traces du passé pour redonner aux objets un aspect neuf, par le ponçage et la peinture entre autres. Elle est notamment pratiquée dans des structures comme les ressourceries, telles que La Belle Déchète⁴ ou Emmaüs, qui sauvent ces objets puis les embellissent pour les remettre sur le marché.

Réparation : La réparation intervient sur un objet qui ne peut plus remplir sa fonction d'usage à cause d'une partie cassée ou manquante. Il s'agit alors de créer, ou ajouter, une pièce qui vient combler l'objet afin de lui restituer sa fonction initiale. C'est dans cette démarche que je souhaite inscrire mon projet.

¹ MUDGAL Shailendra, et al. "Étude sur la durée de vie des équipements électriques et électroniques - rapport final", Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME), juillet 2012, <http://ademe.typepad.fr/files/dur%C3%A9e-de-vie-des-eee.pdf>, p. 15.

² BARBIER, Léa, octobre 2014. Azimuts : Revues de recherche en design. Un panorama. La refabrication. N°40-41, p 42-54.

³ OROZA Ernesto, 2009. Rikimbili. Une étude sur la désobéissance technologique et quelques formes de réinvention. Publication de l'Université de Saint-Etienne - Cité du design.

⁴ voir annexe références en design

Études de cas

RÉFÉRENCES ARTISTIQUES

LA BEAUTÉ DES BLESSURES

À l'heure des prises de consciences écologiques, il devient primordial de ralentir notre consommation. La consommation matérielle entre autres. Pour cela, il nous suffirait de prendre en considération l'existant et le rebut. Envisager la réparation avant le rachat. Mais comment envisager la réparation des objets quand notre culture est effrayée par l'imperfection ? Les objets ont une histoire propre et leurs blessures sont les traces de celle-ci. Les œuvres qui suivent traitent de la beauté de ces accidents.



Emmanuel NOBLET, « Réparer les vivants », 2018, Roman de Maylis de Kerangal adapté au théâtre, 1h20, <<https://www.theatre-union.fr/fr/show/reparer-les-vivants>>

Au théâtre

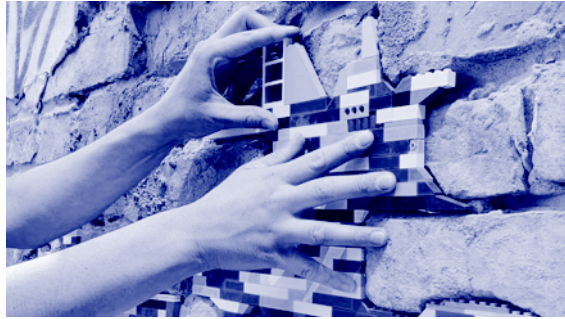
Cette pièce de théâtre raconte l'histoire d'une transplantation cardiaque, comment le don d'une personne peut en sauver une autre si seulement on arrive à accepter la fatalité de la mort ?

On pourrait transposer cette transplantation à l'univers de l'objet, permettre à un objet cassé de "survivre" grâce au "don" d'un autre. Comment un objet pourrait-il en sauver un autre ? Pour envisager la réparation, il faudrait peut-être accorder à l'objet une importance plus proche d'une vie humaine que celle que l'on accorde aujourd'hui aux objets inanimés, presque devenus des biens consommables.

Street Art

Ce qui m'intéresse dans ce travail c'est la cohabitation de deux matériaux, la pierre et le plastique, que tout oppose, minéral et artificiel, pierre et plastique, gris et multicolore, pour former un tout cohérent. La "réparation" épouse et comble la brèche de telle sorte qu'elle en devient d'autant plus visible. Les Lego viennent coloniser le mur, infiltrant la couleur dans le bâti terne, afin de lui donner un caractère plus vivant, dynamique et joyeux.

Jan VORMAN, Dispatchwork, since 2007, Briques de construction en plastique, Venti Eventi Bocchignano, Italy



Codex de Novgorod, X-XIe siècle, tablettes de bois recouvertes de cire

Histoire

Ici, les fissures s'ouvrent sur une nouvelle couche qui raconte une autre histoire. L'objet devient alors témoin de la cohabitation de différentes périodes de l'Histoire. Ce qui m'intéresse dans cet objet c'est de voir comment il peut subsister une trace matérielle du temps passé et d'une histoire. En effet, il pourrait alors être possible d'envisager une réparation qui, plus que de mettre en avant les cicatrices de l'objet, raconte le vécu de celui-ci.



Robert ADAMS, Résidus de pétrole en feu au nord de Denver, Colorado, 1973-1974, photographie, Fraenkel Gallery, San Francisco et Matthew Marks Gallery, New York

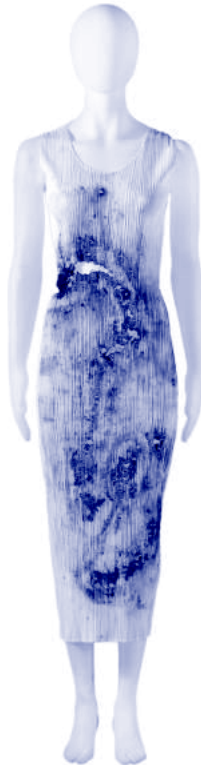
Photographie

En photographie, le mouvement du sublime cherche la beauté dans des événements catastrophiques. Au travers de la composition et du noir et blanc, un phénomène dont on devrait s'horrorifier devient un tableau à la beauté controversée, horrifiante, mais sublime. Ce qui m'intéresse dans ce travail c'est la dichotomie dont il témoigne. C'est la possibilité de rendre appréciable un événement qui nous effraie. Il est ainsi possible de faire le parallèle avec les blessures des objets qu'on ne regarde alors plus comme des objets, mais comme des accidents qu'il faut cacher ou jeter.

Mode

L'imprévu et la destruction de l'objet sont laissés apparents, et même mis en évidence. Ces marques témoignent d'un processus et d'une histoire. Malgré ces altérations, l'objet ne cesse pas d'exister, et en ressort plus riche encore. On peut ici faire le parallèle avec le concept de résilience en psychologie. Pourquoi un objet abîmé devrait-il cesser d'exister pour ce qu'il est ? Dans notre société, on ressent toujours le besoin, voire l'obligation, de masquer ces traces, ces usures.

Issey MIYAKE, collection produite à l'issue de la performance "Dragon explosion" de l'artiste Cai Guo-Qiang, 1998, Tissu tubulaire, poudre à canon





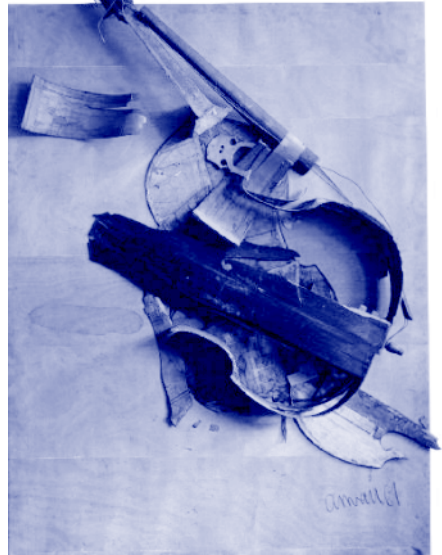
Maquy MARIN, *May B*, 1981, danse, 1h30

Danse

Dans cette pièce, les personnages sont peints de blancs, tous semblables, et soumis à une pression de groupe, d'uniformité. Mais peu à peu, la peinture s'écaille et les laisse s'émancir, se dévoiler telle qu'ils sont, des êtres uniques. La fissure pourrait permettre de révéler réellement l'objet. À l'heure de la production en série, alors qu'on achète nos objets en grande surface, il me semble pertinent d'utiliser la réparation comme prétexte pour s'emparer de l'objet, devenir réellement propriétaire et "designer" de son objet.

Sculpture

Les *Colères* d'Arman cherchent la beauté dans l'acte de détruire et dans l'objet détruit. Comment l'assemblage et la mise en scène d'un objet cassé peuvent-ils devenir une œuvre d'art ? De plus, ce travail d'Arman est un peu iconoclaste dans le sens où il détruit une contrebasse, un instrument de musique, objet auquel on fait en général si attention qu'il est impensable, et contraire aux codes de la société, de le détruire volontairement.



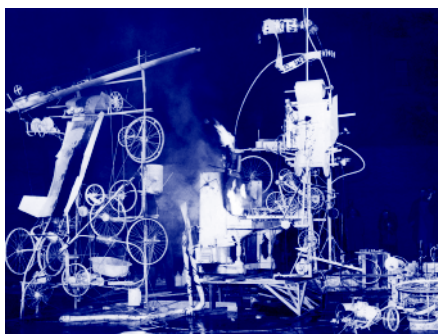
Arman FERNANDEZ, *Colère NBC Rage*, 1961, Contrebasse cassée sur un panneau de bois, 2000 x 1570 x 247 cm



exposition Empire Aztèque, Sculpture, Musée Guggenheim, Bilbao

Le concept de beauté, inhérent à celui de culture, évolue à travers les époques et à travers les civilisations. Renouer avec la beauté de la blessure, l'acceptation du passé de l'objet, c'est interroger notre culture. Comment faire changer l'image du beau et faire évoluer les manières de penser ?

La raison d'être et la beauté de cette installation se trouvent être au cœur de sa destruction elle-même. Elle vit donc en même temps qu'elle disparaît. La destruction, la fin de la machine, perd alors son caractère effrayant et tragique pour prendre une dimension plus poétique et spectaculaire. Ce qui m'intéresse dans le travail de Tinguely c'est de voir que la destruction peut raconter une histoire qu'il est important de prendre en considération, tout autant que la réparation.



Jean TINGUELY, Hommage to New York, 1960, sculpture machine en bois, métal, fragments d'objets, MoMA, New York

Étude comparative

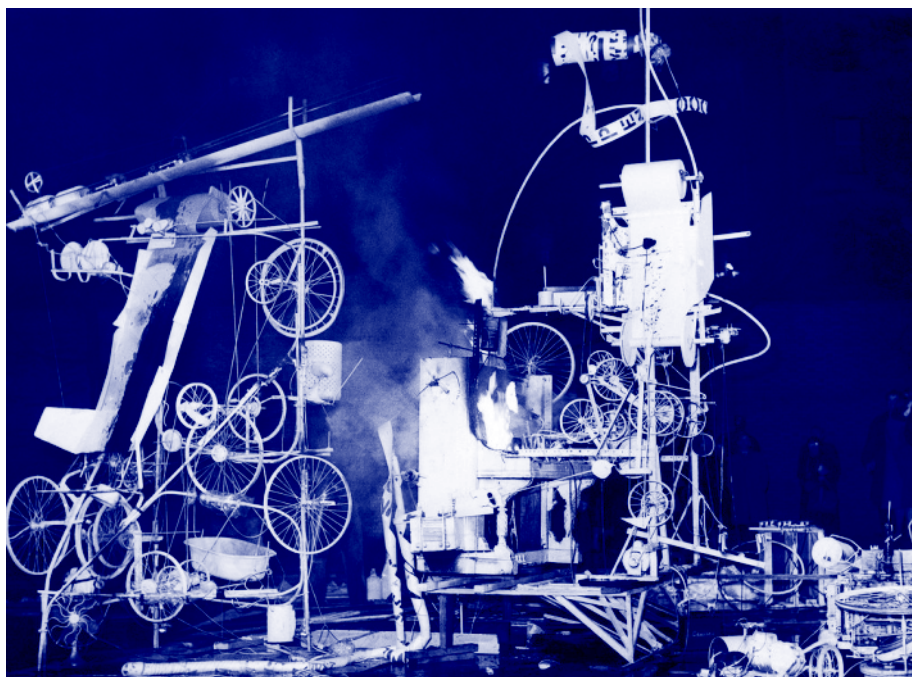
Robert Adams, qui s'inscrit dans le mouvement des *Nouveaux Topographes*, cherche à montrer, par l'intermédiaire de la photographie, les répercussions de l'activité humaine sur l'environnement. Dans le cas présent, les fumées toxiques dégagées par des résidus de pétrole qui brûlent. Par cette image, le photographe a

Robert ADAMS, Résidus de pétrole en feu au nord de Denver, Colorado, 1973-1974, photographie, Fraenkel Gallery, San Francisco et Matthew Marks Gallery, New York

su concilier beauté et laideur, effrayant et sublime. Par la composition, le cadrage, le point de vue, et tous les réglages photographiques, l'artiste parvient à donner une vision harmonieuse d'un événement qui n'a rien de bon. Il dénonce donc l'activité humaine sur l'environnement, justement par cette ambivalence. On va admirer cette photo et se rendre compte qu'il s'agit d'un événement néfaste pour l'environnement, ce qui impactera d'autant plus notre esprit, horrifié par le fait de pouvoir admirer une telle catastrophe.

Tinguely a créé une machine qui ne vivra qu'une fois, puisqu'elle existe et se détruit simultanément. En effet, la raison d'être et la beauté de cette installation se trouvent être au cœur de sa destruction elle-même. L'artiste cherche à raconter une histoire, faire de son travail un événement unique. Sa machine vit





Jean TINGUELY, *Hommage to New York*, 1960, sculpture machine en bois, métal, fragments d'objets, MoMA, New York

donc en même temps qu'elle disparaît. La destruction, la fin de la machine, perd alors son caractère effrayant et tragique pour prendre une dimension plus poétique et spectaculaire.

Ces deux œuvres témoignent d'une ambivalence et questionnent notre rapport à la fatalité de la destruction. En effet, là où Robert Adams va chercher le beau dans quelque chose de terrifiant, Tinguely va sacrifier la destruction elle-même. Ainsi, ces deux artistes mettent en scène une dévastation afin de nous permettre de nous émerveiller. Ils élèvent des événements qui nous effraient au statut d'œuvres, spectaculaires et poétiques. La destruction, au caractère fatal et effrayant dans notre culture, devient un tableau dont on s'émerveille. Ces deux œuvres ne cherchent plus à nier ou à masquer l'accident, bien au contraire, elles l'exposent. Ces deux artistes utilisent la notion d'accident comme support de création. Alors que la société tend à accepter la destruction comme une finalité, qui

sonne la mort de quelque chose, Adams et Tinguely, l'exploite comme faisant partie intégrante d'un cycle de vie. Ils ne se contraignent pas à subir l'altération, mais l'utilisent. Ces œuvres nous invitent à apprécier la destruction comme une aventure, une trace de l'histoire sur l'objet, sur notre environnement. Elles envisagent l'altération comme un moyen de raconter et d'élever l'objet ou l'espace au statut d'entité vivante qui possède un passé, et non plus seulement comme bien consommable. L'accident, la destruction, l'usure sont autant de témoins qui retracent le parcours de vie d'un objet. Tandis que l'une cherche à mettre en scène le caractère endommageable d'un objet, l'autre cherche à immortaliser un événement éphémère, mais à l'impact indélébile. Ces œuvres questionnent donc les notions de durabilité et de vulnérabilité de notre environnement. Cette manière de percevoir la destruction permet de questionner notre positionnement par rapport à l'usure de nos objets que l'on jette trop vite. La réparation pourrait permettre de réconcilier notre culture avec la notion d'accident. Comment, à travers la réparation des objets pourrait-on justement concilier ces deux visions, rappeler l'accident dont a été victime l'objet, en soulignant ses blessures, tout en lui permettant de revivre. Là où la réparation se trouve être pertinente, elle permet de se démarquer de l'objet originel, par contraste. La valorisation au contraire considère l'objet ayant vécu

Réconcilier notre culture avec la notion d'accident.

comme un objet qui a perdu de sa valeur. Il est intéressant de souligner que la destruction raconte une histoire, celle du vécu de l'objet, qui pourrait être mise en avant. La réparation que l'on peut faire sur un objet serait l'occasion de restituer sa fonctionnalité à l'objet tout en valorisant les traces de son passé. Il pourrait donc s'agir d'éduquer les esprits à accepter l'accident et l'usure, les traces du temps, comme partie intégrante de l'objet et non plus comme altération de l'objet qui lui ferait perdre de la valeur.

Ainsi, la réparation, cohabitant avec la destruction sur un même objet, serait un moyen d'envisager cette dernière non plus comme un événement définitif, mais comme la renaissance d'un objet, toujours plus riche d'histoire.

Pour s'émerveiller des blessures dont a été victime l'objet, il faudrait alors que la réparation cherche, plus que les mettre en avant, à les sublimer. Notamment en cherchant la beauté dans l'accident dont a été victime l'objet, que

ce soit les dessins formés par les fissures ou la silhouette déséquilibrée d'un objet. La nécessité de réparer est aussi un moyen de rappeler que les objets dont nous nous servons sont des objets vulnérables, qui peuvent être donc

cassés. Ainsi, il faut prendre soin de ces derniers dans l'usage que l'on en fait. Mais que tout accident n'est pas une fatalité, que l'objet peut se relever de ces blessures.

RÉFÉRENCES EN DESIGN

LA RÉPARATION, UNE QUESTION DE DESIGN

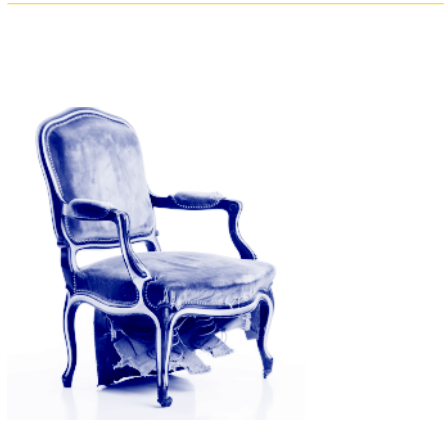
De nombreux designers, artistes et artisans se sont déjà posé la question de la réparation. Ainsi, il existe déjà des kits, des matériaux, des sites et des adresses qui cherchent à démocratiser et à systématiser la réparation. Pour ces designers la réparation est une question non seulement écologique, mais aussi politique.



Jane NI DHULCHAOINTIGH, Sugru, 2009

Sugru

Cette artiste a inventé un matériau qui permet à n'importe qui de "hacker" ses objets, par la réparation, la personnalisation ou l'adaptation. L'utilisateur, par le simple usage d'un matériau, devient maître et créateur de son objet. Ainsi, il s'agit d'un outil mis entre les mains du grand public pour réparer notamment, tout en mettant en avant l'intervention.



Frank Déco, La transparence des styles, avant

La transparence des styles

Ce tapissier d'ameublement mène une démarche de réparation des objets, qui va au-delà d'une simple restauration. En effet, ce dernier ne cherche pas à conserver le caractère authentique et ancien du mobilier. Il le transforme en exploitant des matériaux récents (textile transparent) et en mettant en avant sa structure interne.



Frank Déco, La transparence des styles, après

Recyclab

Le laboratoire d'expérimentation, *Recyclab*, de l'agence Faubourg 132 a pour objectif de développer des projets autour de la notion de refabrication. Ainsi, ils réparent des objets en utilisant des machines à commandes numériques. Ils cherchent également à initier le public à l'usage de ces machines et aux potentialités qu'elles offrent. Les nouveaux objets refabriqués ne se contentent pas de retrouver leur aspect initial au contraire, la réparation se distingue de l'ensemble et elle ajoute une fonction à l'objet.



Faubourg 132, *Recyclab*, 2013



5.5 designer, *Reanim : la médecine des objets*, 2004

Réanim

Dans le projet *Réanim*, les objets sont considérés comme des êtres vivants, blessés, qu'il faut guérir et dont il faut prendre soin. Les designers parlent ainsi de "réhabilitation". Ils posent une prothèse à l'objet pour le rendre fonctionnel, une greffe qui contraste avec l'objet afin d'être mise en valeur. Un projet qui mène une démarche de réhabilitation en kit, dans un objectif de systématiser la greffe. Ce qui m'intéresse dans ce projet c'est de voir comment ils parviennent à ancrer la réparation à l'objet pour le rendre fonctionnel et cohérent.



Léa BARBIER, *Coudre les objets*, 2012-2020, matières premières secondaires et sandow

Coudre les objets

Léa Barbier mène une démarche de réparation des objets par l'hybridation. Elle combine deux meubles de même type et les rassemble par la couture. Pour cela, elle utilise une grosse corde bleue qui détonne sur le bois et crée des lignes dans un jeu graphique. Ainsi, elle revisite un savoir-faire, celui de la couture, à une autre échelle, celle de l'objet et de sa réalité matérielle, le bois. Par l'hybridation, deux meubles hors d'usage redeviennent fonctionnels.

Atelier chutes libres

Ce collectif de designer propose des ateliers ouverts au public lors desquels les participants sont accompagnés par les designers pour créer eux-mêmes leurs propres objets ou mobiliers. Le designer ici a pour rôle de transmettre le savoir, d'accompagner et d'outiller l'utilisateur dans sa montée en compétences en fabrication. Ici, les matériaux sont issus uniquement du réemploi.



Atelier Chutes Libres, atelier libre, depuis 2013



Cordula KEHRER, Bow bins, 2012

Bow Bins

Ces objets sont fabriqués à partir d'éléments plastiques colorés, complétés par des greffes en vanneries, travaillées par des artisans philippins. Le contraste entre objet industriel produit en série et travail d'artisanat traditionnel est très marqué. Pourtant l'objet forme un tout cohérent. Ce travail démontre qu'il est possible d'envisager une réparation par l'hybridation technique, culturelle et matérielle.

Coques en pâte

Le collectif hors-piste mène des projets en collaboration avec des artisans de différents pays. Ensemble, ils cherchent à questionner la pratique traditionnelle d'un savoir-faire en la détournant pour créer des objets nouveaux. Par ailleurs, ils s'inscrivent dans la réalité locale du pays, économique et matérielle, qui va impacter le processus et les matériaux choisis. Ces projets démontrent qu'il est possible créer un objet commun en combinant deux cultures et deux métiers aux pratiques divergentes. Ce projet regroupe une série d'objets fabriqués dans un matériau 100% dégradable et naturel, constitué de coques d'arachide. Une fabrication écoresponsable et locale.



Hors pistes, Coques en pâte, 2013, coques d'arachide, résine et fibres naturelles

Restor I

Ce designer a réparé cette chaise iconique en se basant sur la forme d'origine, mais en utilisant un matériau tout autre. La réparation se distingue donc par l'épaisseur du matériau ainsi que sa couleur. Il est donc possible d'envisager une réparation qui se détache de l'objet d'origine simplement en utilisant un matériau différent de celui de base, sans forcément imaginer une forme extravagante. Il cherche à développer le domaine de la réparation en proposant de travailler à partir de commandes.



Harco RUTGERS, Restor I (Thonet), 2007, chaise Thonet et bois



Martino GAMPER, 100 chairs in 100 days, 2007

100 chaises en 100 jours

Martino Gamper s'est mis au défi de produire 1 chaise par jour pendant 100 jours, à partir d'assises cassées collectées pendant deux ans. Il mène une démarche d'hybridation associant plusieurs morceaux de chaises pour en faire une seule, redevenue fonctionnelle. Cette démarche de recomposition lui permet de se détacher de la forme standard de la chaise pour produire des formes uniques et inattendues, multipliant les techniques d'assemblage ingénieuses.

Étude comparative

Le laboratoire d'expérimentation, *Recyclab*, de l'agence Faubourg 132 a pour objectif de développer des projets autour de la notion de refabrication. Ainsi, ils réparent des objets en utilisant des machines à commandes numériques. Ils cherchent également à initier le public à l'usage de ces machines et aux potentialités qu'elles offrent. Les nouveaux objets refabriqués ne se contentent pas de retrouver leur aspect initial au contraire, la réparation se distingue de l'ensemble et elle ajoute une fonction à l'objet.



Léa Barbier mène une démarche de réparation des objets par l'hybridation. Elle combine deux meubles de même type et les rassemble par la couture. Pour cela, elle utilise une grosse corde bleue qui détonne sur le bois et crée des lignes dans un jeu graphique. Ainsi, elle revisite un savoir-faire, la couture, à une autre échelle, celle de l'objet et de sa réalité matérielle, le bois. Par l'hybridation, deux meubles hors d'usage redeviennent fonctionnels.

Ces deux projets témoignent d'un savoir-faire : la commande numérique pour l'un et la couture pour l'autre. Les réparations de Faubourg 132 démontrent une maîtrise du bois et des machines techniques par la propreté et la finesse des pièces de réparation. Les coutures de Léa Barbier sont efficaces et minimalistes, induisant cette idée de précision physique et mathématique. Ce sont des réparations qui inspirent la confiance et paraissent solides, chacune à leur manière. Ce travail de greffe est parfaitement effectué, on ne distingue pas la réparation de l'objet d'origine uniquement parce que celle-ci dénote volontairement par le contraste entre les matériaux. Cette expertise, se rapprochant du travail de l'artisan, permet de redonner une valeur à l'objet qu'il ne possédait pas à l'origine ou plus à cause de sa blessure.

Comme observé, ces deux types de réparations dénotent sur l'objet. Les réparations en bois de Faubourg 132 sont faites dans un bois différent qui ne possède ni la même couleur ni la même brillance, tandis que l'assemblage de Léa Barbier utilise une ficelle de couleur qui ressort sur le bois des chaises d'origine. Il s'agit d'un choix volontaire de mettre en avant la partie réparée, dissociant ainsi l'objet en deux parties : l'objet initial et la réparation. L'objet assume être réparé, arbore sa réparation fièrement. Malgré cette volonté de démarquer la répartition de l'objet, ces deux parties forment un tout cohérent.

La réparation parvient à se greffer à l'objet en exploitant les spécificités existantes de l'objet. Les différents créateurs mènent un travail de compréhension de l'objet précédant la réparation. En étudiant l'objet existant et sa forme, ils parviennent à exploiter au mieux les potentialités existantes de l'objet, mais également les potentialités offertes par la blessure de l'objet. Là où les 5.5 designers dans le projet *Réanim* cherchent à systématiser et à standardiser la réparation, ces deux projets cherchent les spécificités de chaque objet pour les exploiter, les mettre en avant et produire un objet unique. La réparation ne subit donc pas la forme de l'objet et de la blessure, au contraire elle les exploite pour raconter l'histoire de l'objet et de son accident.

L'intérêt que je vois dans ces deux projets c'est bien la volonté de remettre un objet en état, mais pas sous la forme d'upcycling puisque l'objet recouvre bien sa fonction d'origine. On peut donc parler de réparation. Cependant, il me paraît important de souligner que les réparations de Faubourg 132 ne se contentent pas de redonner à l'objet sa fonction d'origine. L'analyse de l'objet et de son usage leur permet de venir ajouter une fonction à l'objet par l'intermédiaire de cette réparation. Le pied cassé du fauteuil devient une petite table basse intégrée au meuble, la table gagne un rangement pour magazine. Ces réparations sont donc pensées dans le contexte d'usage de l'objet et viennent enrichir l'objet en lui ajoutant une fonction d'usage pour laquelle il n'avait pas été conçu à l'origine.

Ces projets m'amènent à me questionner sur la valeur que peut acquérir un objet grâce à une réparation maîtrisée, comme le travail d'un artisan. Ainsi, serait-il pertinent de réparer des objets de peu de valeur pour qu'ils puissent justement acquérir une valeur sentimentale ou matérielle ?

Par ailleurs, il semble essentiel que la réparation, même si je cherche à la souligner, s'intègre à l'objet de manière cohérente et fluide. Pour cela, un travail préalable d'analyse et de compréhension de l'objet pourrait prendre sens. Les ateliers avec les propriétaires des objets pourraient justement être l'occasion de mener cette analyse, tout en cherchant à comprendre l'environnement d'usage de l'objet.



RÉFÉRENCES TECHNIQUES

DU BRICOLAGE À L'ARTISANAT

L'appui de références techniques me paraît pertinent autant lors de l'atelier d'invention des réparations avec les usagers que lors de la réparation en collaboration avec les artisans. Je distingue trois parties que j'opposerais, les maquettes des objets, qui représentent des objets industriels cassés, la réparation participative, la partie qui sera rationalisée par la suite avec les artisans et la technique artisanale mise en œuvre pour la réparation finale. La réparation participative doit être expressive et se détacher des contraintes techniques afin de donner lieu à des formes inattendues et déconnectées des standards.



Aurélié BRACHET, maquette d'une table basse en contreplaqué, 2013, découpe laser et assemblage bois, <<http://aureliebrachet.blogspot.com/2013/11/work-in-progress-decoupe-laser-au.html>>

Découpe laser et assemblage

La technique de l'assemblage de pièces de bois découpées à la laser pour mes maquettes me permettrait de créer de grands volumes assez rapidement. Par ailleurs, il s'agit d'une technique qui ne nécessite pas de colle donc l'assemblage est rapide, mais surtout l'objet est démontable, voire réutilisable. Ainsi il serait envisageable de créer la maquette de l'objet cassée avec le propriétaire pour ensuite lui demander de la réparer.

Matériaux mixtes

Ces petites structures fabriquées par des enfants de maternelle m'intéressent dans leur manière de combiner de nombreux matériaux, artificiels et naturels. Il s'agit d'une manière de libérer la créativité et se soustraire aux contraintes techniques de la fabrication professionnelle. De plus, ces maquettes ne recherchent pas la perfection, mais simplement l'expressivité et l'intérêt structurel et formel de la réalisation. Cette technique me semble pertinente pour les interventions avec les propriétaires des objets.

MS/GS école maternelle Helvétie, Les petits hôtels, papier, bois, serre-joint, papier aluminium, pâte à modeler, Besançon, <<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/459552/459552-27358-35127.pdf>>



Atelier Fau, reproduction d'objets à petite échelle, impression 3D, Lyon <<http://www.impression-3d-lyon.net/>>

Impression 3D

Utiliser l'imprimante 3D pour la création de mes maquettes d'objets cassés me permettrait de créer des volumes variés tout en gardant une unité. Les pièces ainsi créées seront faites d'un seul bloc. De plus, l'imprimante 3D donnera un aspect industriel à mes objets qui pourraient donc rappeler le caractère sériel et impersonnel des objets produits en série.



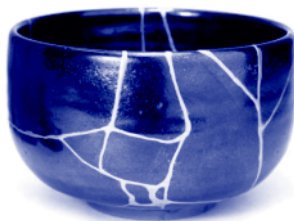
Cartographies traverses, 2013, pâte à modeler,
<<https://visionscarto.net/cartographies-traverses>>

Pâte à modeler

La pâte à modeler ici est utilisée pour permettre de s'exprimer et de raconter une histoire. Elle est un moyen de mettre en forme rapidement des volumes afin de transmettre un message et une idée des formes imaginées. Il s'agit d'une technique de prototypage rapide à la mise en œuvre facile et accessible largement. Elle rappelle également la notion de jeu, étant en général un moyen d'expression et de création adressé aux enfants.

Kintsugi

Ces petites structures fabriquées par des enfants de maternelle m'intéressent dans leur manière de combiner de nombreux matériaux, artificiels et naturels. Il s'agit d'une manière de libérer la créativité et se soustraire aux contraintes techniques de la fabrication professionnelle. De plus, ces maquettes ne recherchent pas la perfection, mais simplement l'expressivité et l'intérêt structurel et formel de la réalisation. Cette technique me semble pertinente pour les interventions avec les propriétaires des objets.



© Kintsugi par Myriam Greff

Myriam GREFF, Kintsugi, art traditionnel japonais, céramique, laque et poudre d'or,
<https://esprit-kintsugi.com/kintsugi_L_art_de_la_resilience/>

Ébénisterie et marqueterie

Le bois est un matériau qui offre de nombreuses possibilités de création, que ça soit dans la forme, dans son aspect, dans la mise en œuvre ou dans l'assemblage. Il s'agit d'un matériau qui paraît accessible, mais peut donner des résultats de création très fins et précis. Par ailleurs, il s'agit d'une matière qui en elle-même possède un aspect esthétique, par sa couleur, mais aussi par ses veines apparentes et non contrôlées par l'artisan.



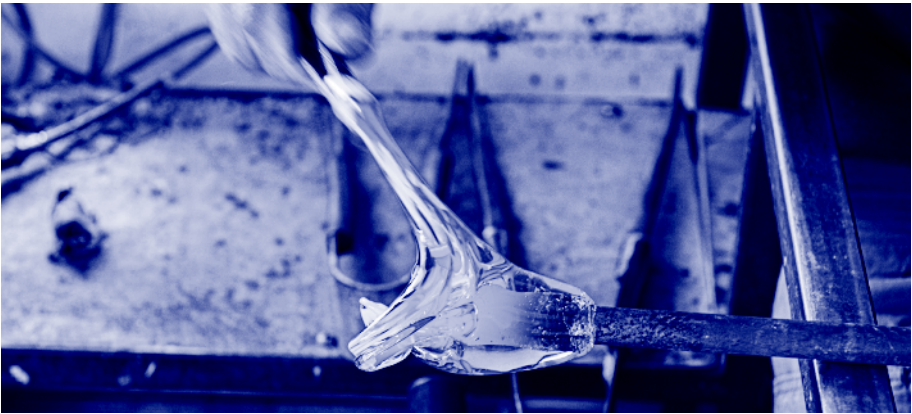
Myriam GREFF, Kintsugi, art traditionnel japonais, céramique, laque et poudre d'or, <https://esprit-kintsugi.com/kintsugi_L.art_de_la_resilience/>



Atelier Tavernier, Enseigne d'un ferronnier d'art, métal, Lyon, <<http://www.ferronnerie-art-tavernier.com/gallery/12/enseignes-en-fer-forge/show>>

Ferronnerie

La ferronnerie est une technique d'artisanat qui permet la création de formes variées, tant géométriques qu'organiques, tant structurelles que sculpturales, tant massives que fines. Le métal est un matériau solide qui inspire une forme de confiance en l'objet, qui nous paraît "fort" presque incassable. Le métal m'intéresse également par la pérennité et la solidité de la réparation qu'il pourrait permettre.



Patrick KIMBERT, La petite verrerie, soufflage du verre, Chambod, <<https://kimbert.com/>>

Soufflage du verre

La sculpture en verre permet de créer des volumes solides et structurels qui auront un aspect fin et travaillé. Par ailleurs, le verre possède un aspect fragile qui fait qu'on prend soin des objets fabriqués à partir de ce matériau. Envisager des réparations en verre pourrait être un moyen de mettre en avant la fragilité des objets et de faire en sorte que nous prenions davantage soin de nos objets.

Étude comparative

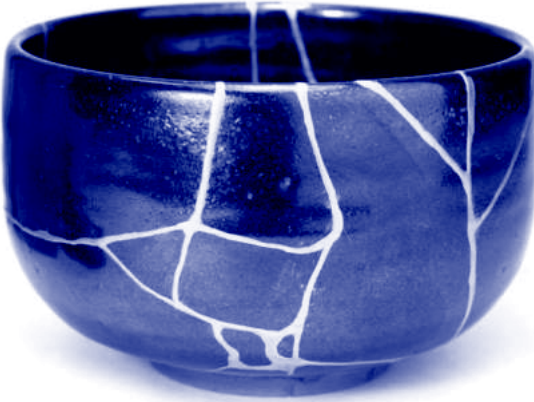


MS/GS école maternelle Helvétie, *Les petits hôtels*, papier, bois, serre-joint, papier aluminium, pâte à modeler, Besançon, <<https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/459552/459552-27358-35127.pdf>>

Les petits hôtels, des petites structures fabriquées par des enfants de maternelle, m'intéressent dans leur manière de combiner de nombreux matériaux, artificiels et naturels. Il s'agit d'une manière de libérer la créativité et se soustraire aux contraintes techniques de la fabrication professionnelle. De plus, ces maquettes ne recherchent pas la perfection, mais simplement l'expressivité et l'intérêt structurel et formel de la réalisation. Cette technique me semble pertinente pour les interventions avec les propriétaires des objets.

S'opposant à cette technique, le Kintsugi. Il s'agit d'un art japonais apparu au XVe siècle, consistant à réparer des porcelaines cassées en rassemblant les morceaux avec de la laque saupoudrée d'or. Les cicatrices et le passé de l'objet sont ainsi mis en avant et l'objet acquiert un statut luxueux. Ce qui m'intéresse dans le Kintsugi c'est la manière dont les artisans ont su trouver un moyen appréciable de réparer l'objet à tel point qu'on en viendrait à casser sciemment son objet pour qu'il soit réparé.

Ces deux exemples techniques se complètent dans leur manière de mettre en forme techniquement un objet. Alors que l'un se base sur la créativité et l'inventivité dénuée de tout complexe de beauté ou de performance technique, l'autre cherche à rétablir l'objet dans son état initial en lui rendant sa fonctionnalité. Il me semble que ces deux cas sont alors pertinents à confronter puisqu'ils témoignent chacun d'un rapport différent à la technique et à la pérennité. Ainsi, alors que *les petits hôtels* sont faits par des amateurs, des enfants qui plus est, le Kintsugi est une forme d'artisanat qui requiert beaucoup de technique. La différence de complexités entre ces deux procédés montre que le public visé n'est pas du tout le même. Le premier cherche à exprimer une idée en lui donnant un aspect formel approximatif, le



Myriam GREFF,
Kintsugi, art
traditionnel japonais,
céramique, laque et
poudre d'or, <[https://
esprit-kintsugi.com/
kintsugi_L.art_de_la_re-
silience/](https://esprit-kintsugi.com/kintsugi_L.art_de_la_re-silience/)>

deuxième cherche à fabriquer un objet d'usage. Ces deux techniques, dans le cas de mon scénario, peuvent donc intervenir chacune à un stade de fabrication. La création spontanée en matériaux mixtes pourrait permettre à tous de pouvoir imaginer et donner forme à une réparation, alors que le Kintsugi, plus technique, s'apparente à la deuxième phase de mon scénario qui va solliciter des artisans aux savoir-faire spécifiques.

Ces deux techniques semblent s'opposer en tous points, cependant, il me semble qu'elles témoignent tous deux d'une forme d'imprévisibilité. La fabrication des *petits hôtels* est plutôt spontanée. Les différentes parties semblent s'ajouter les unes aux autres sans qu'une forme d'assemblage ait été pensée en amont pour la globalité de la structure. L'assemblage paraît donc hasardeux, tenant plus de la "chance" que de la réflexion. En cela, ces petites structures parlent de non-maîtrise. Le Kintsugi quant à lui est un processus figé, qui doit être suivi pour mener la réparation à bien. Le mode d'assemblage est alors réellement réfléchi et maîtrisé par l'artisan. Cependant, la part d'aléatoire s'introduit dans ces créations par les fissures qui sont mises en évidence. Ces dernières sont les témoins de l'accident dont a été victime l'objet. Elles ne peuvent en aucun cas être contrôlées par l'artisan.

Elles font alors de l'objet un bien unique, une apologie de l'esthétique accidentelle et de l'aléatoire. La réparation pourrait-elle donc choisir le parti pris de la non-maîtrise par l'aspect final de l'objet et par le processus ?

Les deux objets évoquent un état de fragilité. Étant donné les matériaux utilisés pour la fabrication des *petits hôtels*, ceux-ci semblent peu pérennes. Ils pourraient être détruits dès la première intempérie ou dès la première chute. Le papier composant le toit est seulement enfilé sur les branches, le papier aluminium est maintenu uniquement par un serre-joint. Ils ne sont pas pensés pour résister à toute forme "d'attaque" extérieure. Les *petits hôtels* assument donc totalement la précarité de la structure. Le Kintsugi quant à lui souligne les fissures laissées par l'accident. Il rappelle donc que l'objet est vulnérable. Ces deux objets affirment que notre environnement est un espace composé d'entités cassables et fragiles dont il faut prendre soin pour les faire perdurer. Par le processus de réparation, il pourrait donc être intéressant de parvenir à faire germer l'idée de l'objet comme entité fragile, dont il faut prendre soin, dans l'esprit des gens.

Synthèses de lecture

LA REFABRICATION, LÉA BARBIER

BARBIER, Léa, octobre 2014. *Azimuts : Revues de recherche en design. Un panorama. La refabrication.* N°40-41, pp.42-47

Synthèse

Léa Barbier mène une recherche en design questionnant l'exercice de la réparation sous l'angle de la tradition et de l'innovation. Elle explique que cette pratique induit une redéfinition de la relation individu objet. Nouvelle relation qui passe par la connaissance et la compréhension de l'objet tout en rééquilibrant "la dépendance de chacun aux objets". Elle souligne également qu'il existe plusieurs raisons qui pourraient pousser à réparer un objet : la volonté de restituer à un objet sa fonction, mais aussi la valeur affective et sensible. Cette pratique peut alors prendre diverses formes, influencées notamment par la culture. En effet, il est important de considé-

rer que la réparation est une pratique culturelle et ancestrale pour certaines sociétés comme en Afrique ou au Japon.

Il existe différentes formes de réparation, ou plus généralement de requalification des objets "blessés", entre autres, le recyclage, le réemploi, la réutilisation, la valorisation, la réinvention ou encore la réparation. Elle utilise l'exemple de *Platform21* pour montrer comment des artistes et des designers ont pu s'emparer de la notion de réparation, s'inscrivant dans une démarche de transition sociale et écologique. Ainsi ce questionnement sur le rapport

à l'objet, à sa durée de vie et à son fonctionnement nécessite de redéfinir le statut de l'individu comme acteur conscient de la fabrication, et le rôle du designer comme "initiateur et passeur de schémas économiques, techniques et sociaux alternatifs".

Analyse

Selon Léa Barbier, le design tend à se définir par son engagement social et environnemental. Ainsi la réparation est une question sur la-

quelle de nombreux designers, artistes ou citoyens se sont interrogés. Le premier point qu'il me paraît important de souligner, c'est le positionnement politique

"Initiateur et passeur de schémas économiques, techniques et sociaux alternatifs."

de cette démarche. La réparation peut s'envisager comme une résistance à "la fatalité de l'altération ou de l'obsolescence". Il pourrait s'agir là d'une nouvelle économie alternative et locale qui se soustrait à la consommation de masse et l'industrie, libérant des citoyens d'une forme de "passivité" vis-à-vis de la conception de leur environnement. En s'opposant à ces modèles économiques généralisés et tentaculaires, la réparation nous propose de nous réapproprier notre quotidien afin d'en devenir acteurs et non plus seulement consommateurs.



BARBIER, Léa, octobre 2014. *Azimuts : Revues de recherche en design. Un panorama. La refabrication. N°40-41, pp.42-47, <http://leabarbier.fr/>, site consulté le 15/12/2020*

La réparation questionne la relation individu/objet, dès l'instant où l'on envisage de le réparer, l'objet acquiert une certaine reconnaissance dans le sens où il mérite alors de bénéficier de soins, d'une seconde chance. On dépasse alors un modèle de soumission de l'objet à nos besoins de consommation et d'usage. Cette redéfinition du statut de l'objet vis-à-vis de son propriétaire va induire un modèle de réparation différent. On peut en distinguer deux : la valeur fonctionnelle, on va rendre à l'objet la capacité de répondre à sa fonction d'usage, et la valeur de souvenir, la valeur affective. Dans ce dernier cas, l'usage de l'objet n'est plus la question première. Elle est remplacée par la valeur de mémoire involontaire. Comme étudiée par Octave Debarry et Arnaud Tellier¹ dans leur étude des réderies², les objets qui portent les marques du temps passé, ont ce caractère authentique dans le sens où ils sont marqués par l'histoire sans qu'ils aient été

pensés pour. Ainsi, l'objet usé devient presque humain, imparfait et marqué par le temps, porteur d'une histoire qui lui est propre. Il est alors considéré comme un objet précieux, de valeur sentimentale. Reconnu comme tel, il mérite qu'on lui accorde ce temps, cette attention, qu'est la réparation. Il s'agirait alors d'un moyen de reconquérir un souvenir et de tisser un lien particulier avec son objet par l'écriture d'une histoire commune. La valeur perçue de l'objet me semble pertinente à interroger avec les participants lors des ateliers de réparation participatifs que j'envisage.

Léa Barbier fait également état de l'histoire de la pratique du Kintsugi. En effet, il s'agit là d'un modèle de réparation qui a acquis un statut de valeur matérielle, à tel point que certaines pièces auraient été cassées dans le but de bénéficier de cette réparation prestigieuse. Il est alors intéressant d'observer comment un rebut a pu s'élever au statut d'objet précieux. Il s'agit en fait d'une réparation imaginée par un artisan japonais. Elle requiert un savoir-faire spécifique, une grande précision ainsi que du temps. Par ailleurs, cette méthode inclut une matière précieuse, l'or, qui permet à l'objet de prendre de la valeur. Le processus, le savoir-faire sollicité et les matériaux utilisés sont donc trois moyens qui peuvent permettre de valoriser un objet. La réparation prend tellement de valeur qu'elle n'est plus dissimulée, mais bien exacerbée. On peut alors affirmer que d'un point de vue matériel, mais plus largement d'un point de vue culturel, l'usure n'est plus une fatalité, mais en quelque sorte une renaissance de l'objet. Comment valoriser et réconcilier notre culture avec l'accident est un point central de ma réflexion pour sensibiliser à la réparation.

La démarche de *Platform21*, un laboratoire de recherche public que Léa Barbier présente, me paraît pertinente à relever. On ressent dans leur démarche une volonté de faire de la réparation une pratique courante. Ces acteurs ont cherché à sensibiliser aux questions de réparation, de consommation, d'obsolescence par des ateliers, conférences et débats publics. Au-delà de ça, ils ont créé une plateforme web collaborative, qui met en avant des pratiques préexistantes dans le domaine de la répara-

“Le designer n’est alors logiquement rien de plus (et rien de moins) qu’un outil mis entre les mains du peuple.”

tion. Plus que sensibiliser à l’impact de nos modes de consommation, ils proposent donc des solutions, notamment des processus et des contacts vers des artisans, accessibles largement afin de permettre au plus grand nombre de s’investir dans un mode consommation responsable. L’intérêt de cette démarche réside dans le fait qu’il s’agit d’un modèle participatif, où chacun peut apporter ses découvertes, son expérience, son expertise afin de s’acculturer mutuellement à la pratique de la réparation.

En remettant en question le design, à travers la réparation, on étudie inévitablement le rôle du designer. Ce dernier n’est plus créateur de produits destinés à la grande production mécanisée, il n’est plus “créateur de marchandises”, mais précurseur de nouvelles pratiques sociales, collaboratives et durables. Le design n’est donc plus produit directement par les designers, mais produit par des citoyens grâce aux nouveaux processus collaboratifs initiés

par les designers. Ainsi “le designer n’est alors logiquement rien de plus (et rien de moins) qu’un outil mis entre les mains du peuple” (Victor Papanek)³. On peut donc envisager le designer comme une personne qui apporte des compétences, des savoir-faire, mais surtout sa capacité à mobiliser, partager et collaborer pour permettre à chacun d’exprimer et de répondre à ses propres besoins. On assiste donc à un glissement significatif du positionnement du designer de l’expert qui apporte la réponse à l’intermédiaire qui permet au public, à qui l’on reconnaît l’expertise d’usage, de s’exprimer pour trouver des solutions. C’est donc l’usager qui devient l’expert. Il s’agit d’un renversement des statuts, ou du moins d’une remise sur un pied d’égalité entre ces deux profils. La position d’humilité du designer semble être un moyen pour légitimer la réparation par les propriétaires des objets qu’il me sera important d’adopter lors de mes ateliers participatifs. Se pose également la question de la posture de l’artisan dans mon processus de réparation.

¹ DEBARY, Octave et TELLIER, Arnaud, 2004. *L’Homme : objets de peu*. Février 2004. N° 170, pp. 117-137.

² voir annexe lexicque

³ PAPANEK, Victor, 1971. *Design for the Real World : Human Ecology and Social Change*. New York, Pantheon Books, p133.

OBJETS DE PEU OCTAVE DEBARY ET ARNAUD TELLIER

DEBARY, Octave et TELLIER, Arnaud, 2004. *L'Homme : objets de peu*. février 2004. N° 170, pp. 117-137.

Synthèse

Cet article examine la seconde vie que l'on donne aux objets en France, à travers les vides greniers notamment. L'étude porte donc sur les marchés à "réderie" qui ont lieu dans la Somme. Il s'attache à l'aspect culturel des formes d'échanges propres à ces événements rituels. Il s'agit de lieu "bordélique" où le contact avec l'objet se noue par le toucher. Il s'agit de moments festifs lors desquels on ressort de vieux objets mis de côté afin de leur donner une deuxième chance. Il s'agit donc de considérer qu'un objet qui nous est inutile

pourrait trouver grâce et usage aux yeux d'une autre personne. Ces espaces sont régis par des codes implicites, connus des habitués, notamment au niveau du caractère des objets, de leur valeur, de l'aménagement des stands et des transactions marchandes. Les objets sont les acteurs de ces événements, car ce sont eux qui vont interpeller les acheteurs, se démarquer au milieu du non-sens organisé des stands. Les objets ayant leur place en réderie sont les "objets de peu", les rebuts, les restes, dont on va acheter le vécu, l'âme et l'histoire. La valeur de ces objets réside dans leur authenticité, leur capacité à témoigner du passé. Ainsi on peut considérer que ces objets sont aussi le reflet du territoire, de son histoire et des populations qui l'habite.

*Réderie de l'Étoile à Amiens, avril 2019,
<http://www.amiens-tourisme.com/>,
site consulté le 16/12/2020*



Analyse

Les objets de réderie sont des objets de reste qui ne remplissent plus la fonction nécessaire à leur propriétaire. Relégués dans un coin, le grenier, la cave ou un carton, parfois même oubliés, ils sont dans l'attente. En effet, la complexité de la situation de ces objets réside dans le fait que l'objet est trop abîmé ou trop dépassé et ne sert donc plus, mais qu'il est encore en trop bon état pour être emmené en déchetterie. Les objets de réderie se situent donc à la frontière entre ces deux états : fonctionnel et hors d'usage.

Debary et Tellier estiment que ces objets sont "dans l'attente de l'arrivée du destin qui leur est réservé". Alors

que ces objets prennent place dans les stands de réderie, ce statut ne change pas. Le principe même de ces événements est de permettre aux objets d'exprimer leur valeur et de se démarquer des autres objets aux yeux de potentiels acheteurs. Ils sont donc dans l'attente que quelqu'un reconnaisse leur valeur pour avoir la possibilité d'être acheté et de bénéficier d'une seconde vie. Le statut accordé à ces objets est pertinent à questionner, car il se situe à une frontière floue entre usage et non-usage qui va différer aux yeux des gens. Là où le propriétaire ne verra plus d'usage à l'objet, un acheteur potentiel va déceler un usage qui lui est propre. On peut donc considérer que la fonctionnalité, ou du moins l'utilité, d'un objet est en réalité subjective. Elle est inhérente à notre vision du monde, nos pratiques et nos

goûts. Un objet rebu, que l'on met en déchetterie, pourrait trouver grâce et usage chez une autre personne. D'autres pratiques peuvent rappeler celles des réderies, notamment la récupération des encombrants. Un objet, qui n'est plus utile pour un individu, est mis dans la rue, à la disposition de tous, dans l'attente qu'un passant reconnaisse son utilité. Cette pratique a été étudiée par Laetitia Bellagamba² dans son mémoire. Elle nous explique notamment que cette pratique, visant à reconnaître le potentiel d'objets abandonnés pour en tirer profit d'usage, pourrait être liée à de nombreux facteurs sociaux, entre autres notre situation financière ou notre éducation. Elle est aussi directement liée à nos valeurs : éthique, environnementale et d'appropriation. Ces différentes pratiques sont des rites déjà existants, qui interrogent le potentiel d'un objet, fonctionnel et esthétique, selon des critères propres à chaque individu.

"Dans l'attente de l'arrivée du destin qui leur est réservé."



*Grande réderie de printemps à Amiens, 2018,
<https://www.francebleu.fr/>,
site consulté le 16/12/2020*

Si ces objets peuvent être considérés comme utiles par une tierce personne, pourquoi ne pas questionner cet objet, son usage et ses blessures, pour lui permettre de redevenir utile aux yeux de son propriétaire ? La réparation serait-elle déjà, ou pourrait-elle devenir une pratique similaire aux rederies et à la récupération d'encombrants, basée sur la requalification subjective de l'objet ?

Debary et Tellier, définissent la réderie comme un "tribunal de jugement des objets". Réderie ou encombrants, ces pratiques offrent une dernière chance aux objets avant d'être finalement considérés comme des déchets. Lors de ces événements, les objets sont considérés comme des ressources attendant l'arrivée de leur destin. Les acheteurs sont en fait les "juges" de ce tribunal, car c'est eux qui décident, par l'achat, si l'objet mérite de continuer de vivre.

Les objets de reste parmi les restes, ceux qui sont toujours invendus à la fin de la réderie, ont raté leur chance. Différents destins s'opposent alors à l'objet : une nouvelle chance lors d'une autre réderie, le don ou bien la déchetterie. L'objet invendu peut être jugé indigne de la réderie et sera alors considéré comme un déchet. En effet, si aucun acheteur n'a jugé cet objet utile ou de valeur, le seul destin accessible pour l'objet est l'abandon, la destruction. Il n'est dès lors plus considéré comme objet ou comme ressources, mais comme un résidu condamné par tous. La relation entre individu et objet pose question dans ce type de modèle. L'acheteur se trouve être le juge de l'objet dans une position de supériorité, où l'objet se fait "serviteur". Cependant, la relation que nouent les acheteurs avec les objets achetés en réderie se fait par le toucher et l'expérience, par l'échange et l'aventure. On peut donc ici considérer que l'acheteur redonne une certaine valeur à l'objet, par le simple fait de le considérer. La relation entre propriétaire et objet est essentielle dans un processus de réparation. Il faut que l'objet soit jugé digne, par son détenteur, d'obtenir le droit d'être réparé. Comment donc encourager les propriétaires des objets à considérer l'objet comme un bien de valeur, digne d'être réparé, même si à leurs yeux ce dernier semble n'être qu'un résidu ? Il me paraît intéressant d'examiner ces pratiques pour comprendre la perception de l'objet devenu indésirable. Qu'est-ce qui fait qu'un objet indésirable pour une personne soit utile pour une autre ?

“La réderie est un lieu exclusivement réservé aux objets de peu.”

“La réderie est un lieu exclusivement réservé aux objets de peu”, observent les auteurs. Les objets de peu sont des objets singuliers, dont on cherche à se débarrasser et qui trouvent leur valeur dans leur passé. Ainsi il s'agit d'objets qui n'ont plus de valeur aux yeux de leur propriétaire, considérés comme inutiles ou trop abîmés. Mais c'est dans cette absence de valeur qu'il trouve justement leur valeur. Les marques du temps, usures ou cassures, qui amoindrissent l'objet sont autant de témoins du vécu de l'objet. Ces derniers témoignent donc d'une histoire et possèdent une "âme".

La réderie se différencie de notre environnement quotidien par sa perception des objets. Toutes les altérations dont l'objet a été victime prennent sens dans les étalages de réderies. Les objets acquièrent une valeur de mémoire. Cette valeur se dissocie donc de la valeur d'usage. L'objet ne sera plus acheté pour des raisons fonctionnelles, mais pour des raisons esthétiques, pour ce qu'il raconte par leur simple présence. La valeur de mémoire considère que l'objet n'est pas seulement un bien dont on se sert. Chaque objet est considéré

comme une entité, qui peut exprimer des choses. Qu'il s'agisse de sentiment, d'histoire, de savoir ou de beauté. Notre quotidien est façonné par les objets et nos relations avec eux. Ainsi, chaque objet porte le souvenir de ce qu'il a été. On peut donc lier cette pratique à celle du Kintsugi³, qui cherche à révéler et valoriser l'histoire de l'objet. La valeur de l'objet est une question récurrente dans la thématique de la réparation. Quels objets méritent d'être réparés ? Et très souvent, on associe la valeur à la dignité de l'objet de bénéficier du prolongement de sa vie. La réparation s'attache à rendre sa valeur fonctionnelle à l'objet. Cependant, elle ne peut pas se limiter à ça, car sa valeur fonctionnelle sera forcément amoindrie, en comparaison à l'état neuf. Il paraît donc essentiel que la réparation trouve un moyen d'ajouter une fonction à l'objet, ou du moins de l'augmenter. La question de l'utile et la question de la valeur de l'objet sont des dimensions qui doivent être considérées dans un projet de remise en état du rebut.

¹ voir annexe lexique

² BELLAGAMBA, Laetitia, 2007. *La pratique de récupération d'objets mis au rebut dans l'espace public*. p 81. [en ligne]

³ voir annexe références techniques

OBSOLESCENCE DÉPROGRAMMÉE

MARIE GOYON

GOYON, Marie, 2016. *Techniques et culture : l'obsolescence déprogrammée : prendre le parti des choses pour prendre le parti des hommes.* N°65-66, pp. 236-239

“La relation directe à l’objet et à la technique permet non seulement la critique, mais plus encore la transformation sociale du monde et, en premier lieu, des individus.”

Synthèse

Fablabs, repairs café, makers, des lieux et mouvements alternatifs qui s’inscrivent dans une utopie sociale et un engagement politique et économique. Au cœur de leurs préoccupations, le partage d’expériences et des savoirs au grand public. Il s’agit d’initiatives citoyennes menées par des amateurs. Ces derniers recherchent l’émancipation de la “dictature technologique” et de la consommation, à travers la réparation et la “requalification” des objets, qui gagnent alors en valeur. Ces initiatives “considèrent que la relation directe à l’objet et à la technique permet non seulement la critique, mais plus encore la transformation sociale du monde et, en premier lieu, des individus”. Ces

“oser faire”

espaces de partage poussent à “oser faire” plus que savoir faire. Ils n’ont pas pour vocation à former des experts, mais bien d’initier aux pratiques makers, de réparation et d’intervention. Il s’agirait alors d’une expertise sociale, poussant à reprendre le pouvoir sur l’objet. On peut parler de désobéissance technologique, idéologique et économique, par la redécouverte, l’étude et la compréhension de nos objets. Véritable mode de pensée, d’éducation d’un esprit critique, qui pourrait permettre, selon Marie Goyon, de reprendre une forme de pouvoir politique.

Analyse

La réparation et le mouvement makers sont davantage que des pratiques visant à remettre en état des objets. Bien au-delà de ça, il s'agit d'une forme d'éducation populaire et d'un positionnement politique. La pratique de la réparation défie le système de production et d'obsolescence programmée de l'industrie. En cela il s'agit d'une démarche qui ne peut être neutre politiquement. Le simple fait de souhaiter prolonger la durée de vie d'un objet va à l'encontre de la pratique consumériste à laquelle incite la production de masse. Forme de désobéissance, manière de hacker les objets et ainsi reprendre le pouvoir sur notre environnement. C'est ce que Oroza¹ nomme la "désobéissance technologique" dans *Rikimbili*, une étude sur les formes de réparation nées à Cuba lors de la crise qui a

touché le pays suite à l'embargo américain. Ainsi, le pays a vu naître une nouvelle économie, basée sur le local et la reconsidération d'objets obsolètes. Les habitants ont donc trouvé le moyen de déjouer l'obsolescence programmée des objets industriels, pour la tourner à leur avantage en utilisant ces rebuts pour réinventer des objets spécifiques à leurs besoins. Cette nouvelle forme d'économie sémancie des dictats d'une économie et d'une production globalisée.

Tout autant que la fin, le processus a son importance. Il s'ancre dans une démarche d'échange, de partage de savoirs, de connaissances, d'expériences d'individus à individus. Un apprentissage par l'expérience humaine et sociale, où chacun a autant à apprendre qu'à apporter. Les savoirs acquis sont autant des savoirs pratiques, le faire soi-même et l'utilisation de procédés techniques artisanaux ou



*Rikimbili, janvier 2005,
<https://www.ernestooroza.com/>,
site consulté le 16/12/2020*

technologiques, que des savoirs penser, former un esprit critique et une volonté d'agir, de s'engager socialement, politiquement, environnementalement. Cette réflexion m'amène à me questionner sur la place de l'échange de savoir dans le processus de mon projet.

Réparer ses objets c'est aussi reconsidérer le statut de l'objet au-delà d'une denrée consommable et la relation humain-objet davantage qu'une relation de servitude et de dépendance. Le simple fait de vouloir réparer un objet change la manière dont on perçoit l'inanimé. Ainsi, on redonne de l'importance à l'objet, augmentant sa valeur avant même de le réparer. Il me paraît essentiel de bousculer les mentalités dans cet aspect. Comme étudié par Marie Hebrok² dans "mobilier en fin de vie", malgré la durabilité de certains objets, notamment le mobilier, l'inanimé est souvent considéré comme un bien à durée limitée. En effet, en pratique, il existe bien d'autres raisons que la non-fonctionnalité, qui pousse les consommateurs à jeter puis racheter : objet démodé,

rayé, à la peinture écaillée... Les marques du temps sont quelque chose que notre culture se refuse à accepter. Le design pourrait alors engager une forme d'éducation, à travers le projet, pour transformer les mentalités et adopter des comportements responsables et soutenables. Il me paraît donc pertinent de questionner ma place de designer au sein de mon projet en considérant cet aspect.

La réparation est donc un domaine d'action qui induit de nombreux positionnements, autres que celui de vouloir limiter les déchets, et dont il faut être conscient, car ce sont autant de moyens d'enrichir un projet et de s'engager socialement, politiquement et environnementalement.

¹ OROZA Ernesto, 2009. *Rikimbili. Une étude sur la désobéissance technologique et quelques formes de réinvention*. Publication de l'Université de Saint-Etienne - Cité du design.

² HEBROK, Marie, 2016. *Techniques et culture : Mobilier en fin de vie. Le design au service de perspectives durables*. N°65-66, pp. 154-157

Atelier outillé

Avec cet outil, je propose aux participants de réparer la maquette d'un objet cassé, avec les matériaux à leur disposition (pâte à modeler, tissu, papier, ficelle, cure-dent). Cet atelier se déroule en 4 étapes : pour commencer ils doivent tirer deux cartes, l'une qui indique l'objet à réparer et l'autre une contrainte technique ou physique qu'ils doivent respecter pour réparer l'objet. Ensuite, ils réparent la maquette de l'objet, pendant que j'observe et documente la manière dont ils travaillent par la prise de photos. Leur réparation terminée, je prends en photo leur main à côté de leur réparation pour conserver une trace de leur intervention. Pour finir, je m'entretiens avec eux sur la manière dont ils envisagent la réalisation de cette réparation à échelle 1 (matériaux, techniques), mais aussi sur l'interprétation qu'ils font du fait de réparer des objets cassés. Je garde trace de ces entretiens par des enregistrements audio.



En tant que designer, j'accompagne, en cas de besoin, les participants dans la réalisation de leur maquette. Cependant, mon rôle est surtout de les amener à se questionner sur leur capacité à réparer des objets cassés destinés aux rebuts et à s'interroger sur la nécessité et l'accessibilité de ce type de pratique.

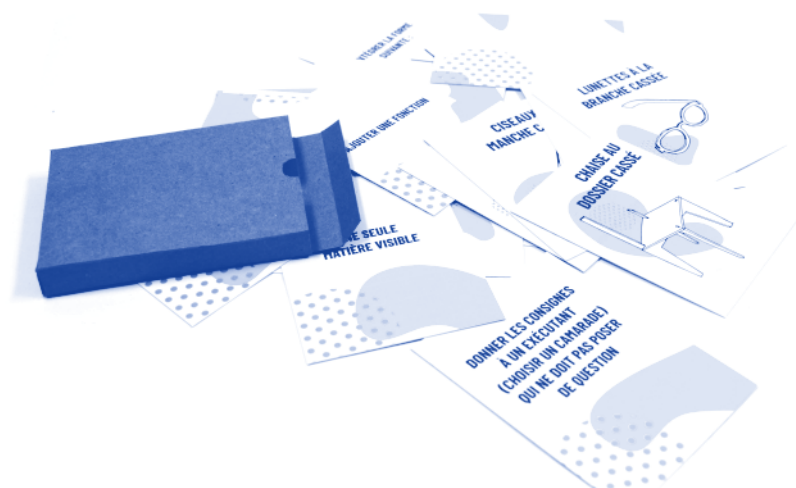
Mes maquettes d'objets cassés sont en mdf (panneau de fibres de bois à moyenne densité), découpées à la laser et assemblées par emboîtement. Pour les matériaux de réparation, j'ai choisi d'en proposer différents types : plus souples comme le tissu, plus rigides comme les cure-dents, plus malléables comme la pâte à modeler. Cet ensemble de matériaux permet autant de créer des volumes que des surfaces, des parties porteuses ou décoratives. L'ensemble de ces matériaux sont dans des nuances de bleu, afin de donner une unité à la réparation comme tout cohérent qui va contraster avec la maquette en bois produite à la machine. De cette manière, je cherche à dissocier la réparation de l'objet afin de faire de la maquette un support permettant d'exploiter la réparation proposée à échelle 1.



Un retour critique sur l'atelier



Cet outil m'a permis de "tâter le terrain" et de comprendre comment les participants interprètent et envisagent la réparation de leurs objets. Cependant, de nombreux points sont à revoir pour pouvoir l'utiliser dans un scénario de projet. Tout d'abord, la réparation envisagée de manière ludique est une bonne manière de confronter des usagers à la fragilité des objets. Certaines cartes contraintes, particulièrement les contraintes physiques (les yeux fermés, donner les consignes à un exécutant, les coudes le long du corps) entravent malheureusement trop la création, poussant d'autant plus à rester dans des formes standards, plus sécurisantes. Au contraire, les contraintes sur la forme de la réparation (imposante, en intégrant une forme particulière, ajouter une fonction) donnent lieu à des créations singulières.





D'un point de vue plus technique, les matériaux proposés avaient une assez grande diversité pour permettre des créations variées, mais certains ne fonctionnaient pas bien : difficulté d'adhésion de la pâte à modeler et du scotch sur le bois. De plus, les participants avaient tendance à s'orienter vers la pâte à modeler comme solution de facilité pour modéliser des formes au plus près de l'objet d'origine, car ce matériau permet de créer des formes aussi volumineuses, lourdes et porteuses que fines, discrètes et décoratives. Les participants avaient donc tendance à rester dans des formes standards au plus près de la forme d'origine de l'objet.

Les entretiens quant à eux m'ont permis de récolter de la donnée, car les questions étaient nombreuses. Elles n'ont toutefois pas donné lieu à des histoires, les réponses étant en général assez brèves. Cela pourrait être dû au fait que cet atelier a été mené dans le cadre d'un cours d'arts appliqués, les participants se trouvant alors confrontés à la production d'un objet puis à un questionnement sur celui-ci, qui a pu être assimilé à "l'évaluation" et la justification d'un travail académique. Le public était assez timide, il aurait alors peut-être fallu préparer ma venue en amont, en intervenant sur une autre séance afin de lier une relation de confiance. Pour faire émerger des histoires il aurait pu être envisagé d'échanger avec les participants pendant qu'ils réparent l'objet, afin de les amener à s'interroger sur ce qu'ils créent et pourquoi ils le font ainsi.



J'envisage de mener cet atelier dans un autre lieu, hors du cadre scolaire, dans un Repair Café comme imaginé au départ, ou dans un lieu d'attente et de passage. La population visée serait alors tout autre. Un public plus âgé (plus de 20 ans) serait peut-être plus adapté. Il s'agit de personnes qui en général sont plus autonomes, gèrent leur budget et leur logement et ont un rapport différent, plus responsable et concerné, à l'objet, puisqu'ils acheteurs et utilisateurs des objets.



La réparation comme apprentissage

La plupart des participants ont souligné qu'ils apprécieraient d'avoir la possibilité de réparer, mais surtout d'apprendre à faire. Le "faire soi-même" semble donc important aux yeux des individus. Ils voient en la pratique de la réparation un moment d'apprentissage ludique. Faire avec ses mains, créer, essayer et inventer des choses sont des pratiques que l'on pourrait qualifier d'amusantes. En plus de passer un bon moment, la réparation permet d'apprendre de nouvelles choses, de nouvelles techniques. La volonté des participants à apprendre à réparer par eux même était flagrante lors des entretiens. Cependant, peu d'entre eux se considéraient actuellement capables de réparer seuls leurs objets cassés, par manque de compétences. Je pense qu'il s'agit surtout d'un manque de sensibilisation sur l'accessibilité de ces pratiques. En effet, il nécessite avant tout d'oser intervenir, transformer nos objets sans pouvoir imiter l'aspect lisse et la perfection de l'état neuf. Pour ce qui est des matériaux et des outils, de nombreuses choses sont déjà possibles avec les quelques outils dont certains disposent déjà chez eux, mais il existe également des fablabs, des lieux dédiés à l'apprentissage de machines plus high tech. L'intérêt que les personnes interrogées trouvent dans le fait de réparer leurs objets c'est avant tout le fait qu'ils puissent apprendre. La part du faire est donc extrêmement importante pour les

usagers. Un scénario envisageant les artisans comme les créateurs experts qui vont réaliser la réparation rendrait-il alors celle-ci moins accessible ? Les individus sont totalement détachés de la réalisation de la véritable réparation. L'apprentissage que ces derniers tirent du processus est donc moindre. De ce fait, ils se sentiraient d'autant moins capables de pratiquer la réparation à leur échelle. Serait-il plus pertinent d'envisager un atelier qui permettra aux participants de réparer leurs objets eux-mêmes, avec des conseils et un appui technique que pourrait apporter le designer ? L'utilisateur devient créateur, ingénieur et concepteur de son environnement. Il gagne en compétences, en savoir-faire et en "savoir-oser".

Masquer ou exposer, un dilemme

“Tout le monde préfère un peu les objets neufs.”

Pour ce qui est de la perception de la réparation, deux opinions se sont clairement opposées sans que l'une prenne réellement le dessus. La première étant le neuf comme un idéal à atteindre, la deuxième étant d'assumer totalement la réparation. Plusieurs personnes considèrent l'aspect neuf comme étant une esthétique parfaite que l'altération dévalorise. Mais surtout, il s'agit d'un point de vue qui est généralisé et non identifié comme un goût individuel. Il m'a été dit : “Si l'on peut voir qu'il est neuf tout en étant réparé, c'est toujours mieux” et “tout le monde préfère un peu les objets neufs”. Une généralisation qui pourrait donc être culturelle. Il est envisageable de se soustraire à ces normes de “perfection” et d'immuabilité, mais il s'agirait d'une pratique marginalisante dans le sens où notre perception de la beauté serait jugée singulière et étrange. Pourtant ce positionnement, de l'esthétique de la différence est acceptée et même prônée par d'autres. En effet, certaines personnes préfèrent une répara-

tion "assumée et apparente". L'originalité et l'unicité de l'objet étant alors, aux yeux de ces personnes, des critères qui les rapprochent de leur objet et qui ajoutent de la valeur à ce dernier. Ces réparations semblent d'ailleurs devoir être bien plus qu'originales. Elles doivent être totalement inattendues et extravagantes, c'est pourquoi il faut "y aller à fond". Il paraît donc primordial de choisir un parti pris et de l'assumer totalement, dissimuler la réparation au point que l'objet paraisse neuf ou bien au contraire créer un objet totalement inattendu et hétérogène de par sa réparation. Mais est-ce que mettre en avant la partie réparée de l'objet c'est mettre en avant la réparation ? Dissocier la partie réparée de l'objet ne permet pas forcément de l'identifier comme ayant été réparée. Peut-être faudrait-il exhiber la blessure de l'objet, le bois craquelé, le tissu déchiré... Plus que réparer l'objet et distinguer sa réparation, il faudrait envisager la conservation de l'état brut des marques de l'accident sur l'objet.



Les matériaux

Demander aux participants d'imaginer la réparation sur un objet réel avec des matériaux pérennes a été plus compliqué que ce que j'avais imaginé. Ils avaient du mal à se projeter dans une réelle réparation, peut-être dû au fait qu'ils n'avaient pas de référentiel d'objet cassé hormis la maquette. Le bois, le métal et le plastique étant alors quasiment systématiquement comme solution. Seuls deux participants ont envisagé la ficelle et un matériau gélatineux. Le bois, le métal et le plastique semblent être la solution de facilité, presque une évidence, à laquelle on s'attend. Probablement parce que ce sont les matériaux utilisés pour la fabrication de l'objet d'origine, auxquels on est habitués, et qui semblent accessibles en termes de mise en forme. La question des matériaux utilisés pour la réparation est importante dans mon scénario puisqu'il inclut les artisans. La technique et le matériau choisi induisent le type d'artisanat, donc le(s) partenaire(s).

bois, métal ou plastique

Pourquoi ne pas se tourner vers d'autres matériaux, éventuellement vers des types d'artisanat moins connus. Le verre pourrait avoir sa pertinence par son côté fragile dont il faut prendre soin. Par ailleurs, sa transparence permettrait de laisser apparaître la blessure de l'objet dans son état brut. Il me faudra donc mener une démarche de repérage des savoir-faire et artisans de Strasbourg.





Une grande partie des participants considèrent la réparation comme une dégradation de l'objet, qui disent préférer l'objet à l'état neuf. Il s'agit en grande partie de notre perception de la beauté. Cependant, si certains choisissent l'immuabilité comme référentiel de beauté, d'autres considèrent que l'unicité de l'objet peut avoir de la valeur. La réparation n'a pas toujours une valeur en elle-même, mais ce qu'elle permet d'intégrer peut avoir de la valeur : personnalisation, unicité, fierté. La personnalisation de ses objets est déjà pratiquée par certaines personnes. Il s'agit d'une manière de se les approprier. En repeignant un objet, en collant un sticker ou en écrivant dessus, je peux y laisser des souvenirs ou biens des marques qui correspondent à mes goûts. La réparation peut donc être perçue comme une forme de personnalisation de ses objets. La personnalisation peut s'effectuer sur tous les objets, cassés, neufs ou en état, de manière plus ou

“Je l'ai fait moi-même donc c'est gratifiant.”

moins voyante. La réparation quant à elle est une forme beaucoup plus ostensible de personnalisation, plus envahissante, dans le sens où elle permet de laisser sa trace sur un objet et de se l'approprier. L'objet réparé est apprécié “parce qu'il est différent, comme ça il est unique”. Dans une société où les commerces sont des chaînes et les objets produits en série, il est fréquent de rencontrer une personne qui porte les mêmes chaussures, possède la même gourde ou qui a acheté la même poubelle à IKEA®. En cela, la différence d'un objet peut faire sa valeur, il est unique, personne n'a le même, c'est un objet que personne ne pourra trouver ni même acheter. Par ailleurs, il a été reconnu que l'objet réparé aurait une valeur aux yeux d'un individu simplement par le fait qu'il l'a fait fabriqué lui-même : “Je l'ai fait moi-même donc c'est gratifiant”. Le faire soi-même démontre une capacité à inventer, à créer et à fabriquer. De ce fait, un individu qui crée lui-même un objet dont il aura l'usage tirera une certaine fierté de cet objet puisqu'il est le témoin, le résultat, d'un dépassement de soi. Par ailleurs, certains estiment être soumis aux formes conçues par l'industrie tandis que d'autres ne ressentent pas cela, car ils estiment acheter les objets parce qu'ils leur plaisent. Cependant, une majorité reconnaît

que les objets achetés ne peuvent être “100 % comme j'ai envie”. Selon certains participants, la réparation pourrait donc être un moyen de pouvoir

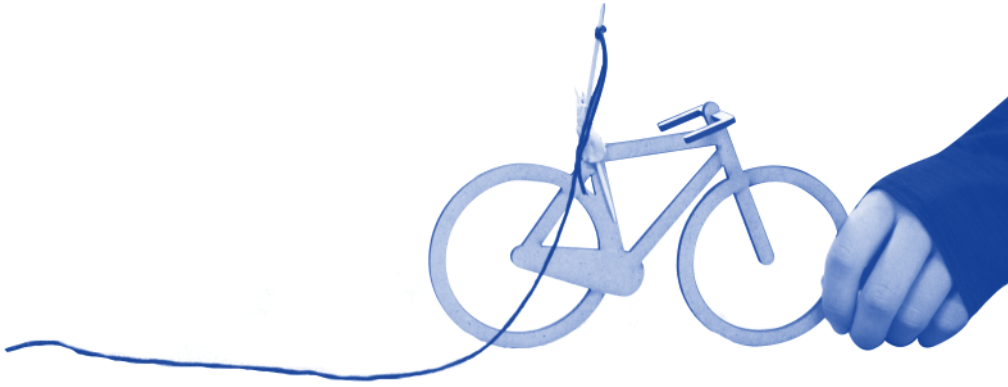
choisir la forme de nos objets en termes de forme, d'aspect, d'esthétique et de matériaux. Il s'agirait donc d'un moyen de pouvoir être un peu plus maître de ses objets et de son environnement. Même si la réparation est donc considérée par beaucoup comme une alternative à l'impossibilité de retrouver un état totalement inaltéré, nombreuses sont les personnes qui reconnaissent la valeur qu'elle pourrait apporter.

Comprendre l'objet

Certains participants ont mentionné le fait qu'ils ont réfléchi à faire en sorte que la réparation permet à l'objet de retrouver sa fonction d'usage d'origine. En effet, dans le processus de réparation, la réflexion commence par la compréhension des fonctions de l'objet : "Au début, je voulais que la lampe garde sa stabilité donc il me semblait qu'il fallait qu'il y ait quelque chose de massif au niveau du pied". Les personnes n'ayant pas évoqué cette réflexion se sont cependant orientées vers une réparation la plus proche de la forme initiale de l'objet. On peut donc imaginer qu'il s'agit aussi d'un moyen de facilité pour être sûr que l'objet réparé remplisse toujours sa fonction. La réparation doit donc aboutir à une forme fonctionnelle, qui pourrait d'ailleurs être pensée pour être plus fonctionnelle qu'à l'état neuf. Pour les personnes interrogées, la réparation doit donc rendre à l'objet sa fonction, tout en restant pratique. Elle ne doit pas altérer l'usage de l'objet, auquel cas les usagers préféreraient acheter un nouvel objet qui répond à leur besoin et leur confort. Pour certaines personnes, il n'est pourtant pas exclu d'envisager le dé-

"Au début, je voulais que la lampe garde sa stabilité donc il me semblait qu'il fallait qu'il y ait quelque chose de massif au niveau du pied."

tournement des objets cassés dans une pratique d'upcycling. Cependant, je ne pense pas que cette démarche permette de sensibiliser à notre consommation excessive. En effet, si l'on considère le fait que nous avons un réel besoin de tous nos objets, si je casse un objet que je détourne j'aurais toujours besoin de racheter un objet pour remplacer celui qui a été cassé. Si je casse une chaise et que je la détourne en étagère par exemple, il me manquera toujours une chaise et j'aurais une étagère dont je n'aurais pas l'usage.



Pour interroger les pratiques consuméristes, le détournement ne paraît donc pas être une idée appropriée. La réparation au contraire aurait davantage de sens, mais doit bien considérer la fonctionnalité, la praticité, le confort et la pérennité de l'objet afin de le rendre aussi utile, voire plus, qu'à l'achat.

¹ voir annexe lexicale

VERBATIM

La protubérance

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai pris de la pâte à modeler, je l'ai collée à l'endroit où c'était cassé.

J'ai aussi utilisé du scotch pour que ça colle mieux.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

C'était déjà la forme de l'objet et je me suis dit que ça irait bien.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Je ne sais pas...

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui ça m'est déjà arrivé, je n'ai pas essayé de le faire réparer mais j'aurais bien aimé.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Déjà ça pourrait m'apprendre comment faire.

Et puis ça serait bien pour l'environnement aussi, de ne pas le jeter et d'en racheter un nouveau.

L'objet te plairait d'avantage neuf ou réparé ?

Quand il est réparé parce qu'il est différent, comme ça il est unique.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Je ne sais pas.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Je ne sais pas trop non plus.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui parce c'est moi qui ai choisi comment je voulais le réparer.





Le vélo pêcheur

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai pris de la pâte à modeler, un cure-dent et de la ficelle.

Et j'ai essayé de les assembler comme je pouvais.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

Je ne sais pas du tout.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Oui je pense, surtout du métal qui rejoindrait le vélo, le même métal et tout ce qui est soudage.

Aimerais-tu avoir cet objet réparé chez toi ?

Non.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Déjà ça permet d'apprendre de nouvelles choses, de nouvelles techniques. Ça permet aussi, au lieu d'acheter l'objet une nouvelle fois, juste de pouvoir le réparer.

Diminuer, en quelque sorte, la pollution. Et de pouvoir agir moi-même à mon échelle.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Surement, tout le monde préfère un peu les objets neufs, ou en tous cas qui leur plaisent.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Oui, parfois quand je vais acheter un objet, je vais trouver ça dommage qu'il soit obligatoirement comme ça et pas dans une autre forme ou une autre couleur ou d'un autre matériau.

Parfois j'aurais aimé avoir un truc qui soit un peu plus fonctionnel ou qui me plaise plus esthétiquement.

Pourquoi as-tu choisi d'ajouter la fonction de canne à pêche à ton vélo ?

Parce que c'est ce qui m'est venu à l'idée.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui après tout dépend des matériaux, de l'objet, de ce que je sais faire moi-même.

L'aveugle

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai pris une feuille de papier que j'ai enroulée pour faire une partie qui pourrait remplacer la branche. Et je l'ai collée avec de la pâte à modeler.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

C'est ce qui m'est venu à l'idée en premier. Et c'est ce qui m'a paru plus simple, comparé au tissu ou à la ficelle.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

On pourrait le faire soit avec du plastique dur, soit du métal.

Est ce que tu pourrais imaginer un processus d'assemblage ?

D'abord faire la partie où il y a les verres, avec du métal ou du plastique, mettre les deux verres, et ensuite placer les deux branches.

Est ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Pourquoi pas en souvenir. Je n'ai pas vraiment besoin de lunettes.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Ça m'est arrivé ce problème. Oui j'aurais aimé.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Déjà que ça soit moi qui l'ai réparé et que je puisse le réutiliser.

L'objet te plaît-il davantage réparé ou neuf ?

S'il est réparé il n'a aucune contrainte, s'il reste dans un bon état.

Aurais-tu aimé pouvoir caché la réparation de l'objet, faire comme s'il était neuf ?

Identique, pour que ça soit de nouveau neuf. Après on pourrait faire autrement pour que ça soit original.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Je trouve qu'on trouve un petit peu de tout à son goût dans les magasins donc je trouve que ça va.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui oui parce qu'on peut choisir les matériaux, la manière de le reconstituer et en plus c'est fait par nous.





L'éclaté

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai pris de la pâte à modeler ensuite je l'ai recouverte de papier pour que ça soit un peu plus compacte. Et ensuite j'ai collé le tout avec du scotch.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

Je me suis dit que ça serait bien solide et bien stable, que ça tiendrait bien et que ça ne se casserait pas.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Oui avec du bois par exemple, ça tiendrait bien. Ou avec certains métaux. Je pense que ça irait bien aussi.

Quel procédé d'assemblage pourrais-tu imaginer ?

Je pense mettre le bois plus en avant, mettre le bois sur le pied et ensuite l'attacher avec du métal. Que ce soit le métal qui supporte le tout.

Aimerais-tu avoir cet objet chez toi ?

Ça ne me dérangerait pas on va dire.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui j'aurais bien aimé le faire réparer.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Ça me permettrait de leur donner une deuxième vie et de voir comment réparer un objet et pas directement le jeter, pouvoir le réutiliser.

L'objet te plairait d'avantage neuf ou réparé ?

Je pense qu'il m'aurait plu plus quand il était neuf mais avec la réparation c'est bien aussi.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Oui j'aurais préféré que ça soit comme si c'était neuf. Si l'objet était en bois, utiliser du bois pour que ça soit mieux, la même sorte de bois.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Je pense que non, parce qu'on achète un peu ce qu'on veut même si on est influencés. La forme on peut la choisir donc je ne pense pas.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Je pense que quand on l'achète, il n'est pas comme on veut à 100%, parce qu'il y a toujours un truc qu'on n'aime pas. Du coup avec la réparation on peut le remodeler à nos goûts, avec des matériaux et des formes, pour que ça soit plus adapté à nos goûts.

La pelote

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Avec de la ficelle, et une base en métal, pour que ça soit un peu plus propre.

Est ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Ça dépend parce que là du coup je l'ai cassée encore plus. Ça dépend des goûts des gens.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui, je pense que ça m'aurait plus de pouvoir réparer un objet qui s'était cassé.

Parce que moi j'aime bien travailler avec mes mains.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Comme ça si ça m'arrive ça pourra se réparer un peu plus vite parce que je saurais déjà à peu près comment faire. Ça pourrait être utile pour quand quelque chose d'autre se casse.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Bah oui.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

En général les objets que j'achète c'est que j'aime bien la forme et que j'en ai besoin.

Enfin, parfois je n'en ai pas besoin. Non parce qu'en général les objets sont faits dans différentes formes. Après nous on choisit celle que l'on préfère.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui quand on répare, on est un peu contraint, parce que l'objet avait déjà une forme à la base.

Mais comme on répare, par exemple si une table est cassée, après on peut la repeindre, pour cacher un peu la réparation.





Le ciseau en V

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

Alors, j'ai pris une feuille que j'ai pliée pour en faire un rectangle. Et comme je devais faire un V, j'ai pris une autre feuille que j'ai aussi pliée, pour en faire aussi un rectangle.

Et je les ai scotché entre elles, puis pour faire quelque chose pour limiter le pouce, j'ai aussi rajouté un petit cure dent et j'ai scotché ça.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

Déjà c'était dans mes contraintes, je devais faire un V. Ensuite, pourquoi j'ai choisi de rajouter le cure-dents, c'est parce qu'il faut un creux pour pouvoir passer le pouce, pour que la forme reste fonctionnelle et que les ciseaux ne perdent pas leur fonction de ciseaux.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Oui je pourrais l'imaginer sur des vrais ciseaux, avec du plastique dur, avec du métal, avec du bois. En tous cas avec un matériau dur et après rajouter des matériaux plus mous dessus, parce que tu vas mettre ton pouce, donc pour pas trop se faire mal au pouce. Comme du textile, de la laine... Parce que ça m'est déjà arrivé d'utiliser un ciseau et j'ai encore la cicatrice, et en fait de tellement couper que ça m'a blessée. C'était pendant mon stage parce qu'on me faisait couper des tentes pendant toute une journée.

Est ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Je n'aurais pas fait cette forme. Là j'avais pas le choix. Mais j'aurais fait un truc moins anguleux.

Mais avec les matériaux que je t'ai dis, ça m'aurait plu.

Après c'est des choses que je peux faire moi même, pas forcément chez un artisan.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui ça m'est déjà arrivé. Le faire réparer j'aurais bien aimé. Après en général moi je préfère les réparer moi même, même si c'est d'une façon très low-cost parce que j'ai pas envie de payer une réparation en fait. Après quand j'ai pas le choix je le fais, parce que c'est souvent moins cher que de repayer l'objet.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Choisir la réparation.

L'objet te plaît-il davantage réparé ou neuf ?

Quand il est réparé parce que pour moi il a plus de valeur.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Non, je trouve ça bien quand elle est assumée et apparente. Après si c'est moche...

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Oui mais après il y a tellement de choix que l'on peut trouver une forme qui nous plaît.

Ça dépend quel objet et quelle fonction aussi. Parce que parfois la fonction induit la forme et c'est difficile d'en faire d'autres.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui, comme j'expliquai pour les ciseaux par exemple.

La limace

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

Les contraintes c'était "une lampe cassée" et une réparation imposante. Pour moi, ce qui me semblait le plus imposant c'était de la pâte à modeler, parce que c'est malléable et puis qu'on peut faire quelque chose de massif. En le réparant, il y a eu l'idée d'une grosse limace qui grimpe sur le pied et qui enserre la lampe. C'est imposant dans tous les sens du terme.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

En fait c'est petit à petit, au début je voulais que la lampe garde sa stabilité donc il me semblait qu'il fallait qu'il y ait quelque chose de massif au niveau du pied et puis en le modelant, je trouvais que ça faisait un peu grosse limace qui vient grimper sur l'objet. Et après j'ai rajouté des petits membres pour que ça complète le tableau.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Je verrais bien un truc un peu gélatineux, pas quelque chose de solide comme le reste de la lampe, mais quelque chose d'un peu mou.

Est-ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Pour m'asseoir dessus, peut-être. Mais très grand alors.

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui. Et de plus en plus je pense. De faire un peu comme Hella Jongerius avec du scotch, des matériaux qui se voient. Que la réparation soit valorisée en fait.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

C'est une façon de se l'approprier je pense, c'est une façon de faire en sorte qu'il m'appartienne un petit peu plus. Je laisse ma trace, ma patte.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Non. Non parce que je suis nulle. Chaque fois que j'essayais de recoller un truc, ça se voyait comme le nez au milieu de la figure donc non. Autant y aller à fond.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Non parce que je les ai choisis parce qu'ils me plaisent donc non. Après c'est vrai que le fait de pouvoir s'approprier des objets ça serait une vraie réflexion de savoir comment valoriser l'objet s'il est cassé en mettant sa patte à soi. Et peut-être en créant des combinaisons. Peut-être faire des objets un peu hybrides. Donc ça peut laisser libre cours à sa créativité.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

A mes goûts oui ça c'est sur. Aux besoins, sur l'aspect fonctionnel, je ne sais pas si je serais capable de l'adapter par exemple à ma morphologie. Je ne sais pas si j'ai assez de compétences techniques mais ça m'intéresserait.





Le voyage à vélo

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai utilisé de la pâte à modeler et deux cure-dents pour que la surface de derrière soit plus stable.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

Parce que c'est pratique. Il y a un petit dossier et en même temps on peut mettre des affaires derrière. Du coup c'est toujours plus pratique.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

L'arrière plutôt dans du métal. Et le siège, je ne connais pas trop la matière mais le plastique, similaire aux selles de vélo.

Est ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Oui.

Est ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Pas souvent quand même. Non ça va. J'arrive toujours un peu à réparer et à limiter les dégâts. Après sinon, c'est des choses que je ne peux pas réparer seule.

Qu'est ce ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

C'est quelque chose de sympa à faire, c'est le côté bricolage qui est sympa.

C'est passer un bon moment et puis en même temps on répare quelque chose.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Si on peut voir qu'il est neuf tout en étant réparé, c'est toujours mieux.

Mais non ça ne me dérange pas de dire qu'il est réparé.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Oui, quand même. Pour la selle de vélo, c'est vrai que parfois au bout d'un moment c'est un peu dérangeant. C'est pas tout le temps agréable d'avoir une selle de vélo mais on fait avec.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui.

La collab'

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

On y est allées au talent. Daphné a eu l'idée de la pâte à modeler. C'était une mauvaise idée. Après pour consolider j'ai mis des cure dents, parce que Daphné m'a conseillé. Daphné à tout dit parce que c'était la consigne. Après on a mis du papier et du scotch.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

Parce que c'est des lunettes. Et que même les gens à qui il manque une oreille ont besoin d'une branche de lunettes.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Oui. Ça dépend à la base les lunettes sont faites en quoi. Du bois. Du carton ?

Est-ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Je ne le paierai même pas. Je ne sais pas, ça dépend comment il a été réparé. Je ne porte pas de lunettes.

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Beaucoup d'objets cassés ont fini soit avec du scotch, soit à la poubelle. J'aurais bien aimé parfois pouvoir réparer des objets cassés que j'avais chez moi.

Qu'est-ce que ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

On pourrait se dire qu'il est unique, que c'est personnel. On l'a créé donc c'est gratifiant.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Je pense que ça dépend de l'objet. Là pour les lunettes j'aurais bien aimé mais pour d'autres objets peut-être pas.

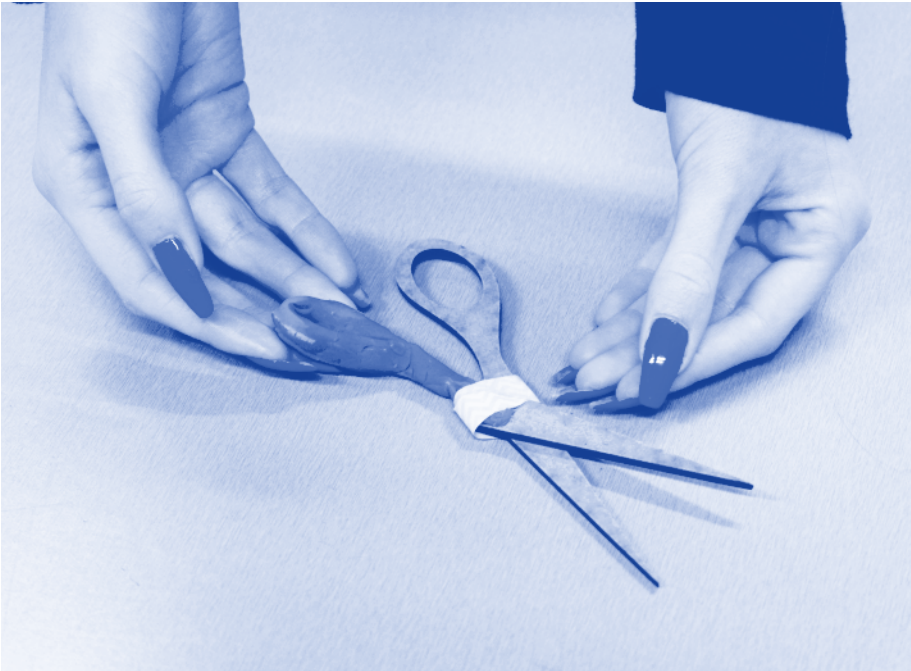
As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Je pense que ça dépend des objets qu'on a, ils ne sont pas obligatoires mais nécessaires. On ne choisit pas vraiment comment ils sont designés mais c'est des choses qu'on subit moins parce qu'on les choisit et qu'on les trouve beaux (les objets). Certains objets peuvent avoir différentes formes et différents design qui peuvent plaire à tous mais certains objets restent les mêmes. Par exemple une table, elle peut avoir des décorations ou je ne sais pas, des beaux pieds, mais souvent ça reste la même chose, ça reste une table.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Ça dépend quel objet. Il y a des choses que l'on réparera comme on peut. On pourrait les remanier à notre façon.





Les ciseaux personnalisables

Est-ce que tu peux me raconter comment tu as réparé l'objet ?

J'ai pris de la pâte à modeler et comme ça ne tenait pas, j'ai scotché avec du scotch.

Pourquoi as-tu choisi de faire cette forme ?

C'est ce qui m'est venu en premier et c'est la même chose qu'il y a de l'autre côté.

Peux-tu imaginer cette réparation avec des matériaux durables ?

Avec la couleur, je pensais à du bois mais je ne sais pas si c'est possible.

Sinon du plastique, la même matière que les ciseaux.

Est-ce que tu aimerais avoir cet objet réparé chez toi ?

Oui pourquoi pas, c'est créatif.

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de casser un objet ?

Aurais-tu aimé pouvoir le faire réparer et participer à cette réparation ?

Oui. Oui comme ça on n'a pas besoin d'en racheter et c'est mieux.

Qu'est-ce que ça pourrait t'apporter, personnellement, de réparer un de tes objets ?

Je ne sais pas.

Est-ce qu'il te plairait davantage réparé ou neuf ?

Si je l'avais acheté avec la première matière, celle que j'ai cassée, c'est ce qui m'avait plu en premier. Après si ça donne une seconde vie pourquoi pas. Et le bois je pourrais le décorer.

Aurais-tu aimé pouvoir cacher la réparation, faire comme si l'objet n'avait pas été cassé ?

Non, comme je l'ai réparé et que je l'aurais décoré.

As-tu l'impression de subir la forme des objets que tu achètes ?

Oui parce qu'on ne peut pas imaginer nous même. Ils vendent des objets d'une certaine forme c'est compliqué de faire cet objet d'une autre forme.

Est-ce que le fait de réparer un objet pourrait te permettre de faire en sorte qu'il soit plus adapté à tes goûts et tes besoins ?

Oui comme je l'aurais décoré à mes goûts et il m'aurait peut être plu que quand je l'avais acheté.

Enquête sociologique

ARTISANS ET RÉPARATION

une enquête sociologique

Une démarche d'enquête

Mon mémoire porte sur la question de comment pourrait-on permettre à des habitants de faire réparer leurs objets cassés par des artisans. Il me paraissait alors pertinent de m'entretenir avec des artisans pour comprendre leur rapport à la réparation, et ainsi, savoir dans quelle mesure je pourrais les intégrer à mon projet.

J'ai décidé de mener des entretiens avec des artisans qui pratiquent différents savoir-faire, mais également qui doivent avoir une posture différente vis-à-vis de la réparation. En effet, j'ai décidé d'échanger avec un tapissier d'ameublement, qui travaille donc uniquement par la réparation (ou du moins ce que j'appellerai la rénovation), une maroquinère qui, elle, propose une collection mais également des prestations sur-mesure et des réparations. Le dernier artisan avec qui je me suis entretenue est une céramiste qui ne pratique pas du tout la réparation. Je n'ai malheureusement pas eu la chance de pouvoir mener ces entretiens en présentiel, ils ont été faits par téléphone. De ce fait, je n'ai pas pu découvrir l'espace de travail des artisans, ce qui aurait réellement pu être enrichissant pour mon enquête et me permettre de m'ancrer dans un environnement concret. J'ai tout de même mené des recherches préalables à ces entretiens sur les sites des artisans afin d'avoir une vision globale de leur travail et de leur style.



Virginie Gallezot, <https://metiersdart.grandest.fr/>,
site consulté le 17/12/2020



Fabien Sieffert, <https://frankdeco.com/>,
site consulté le 17/12/2020



Christine Denny, <https://www.dennychristine.com/>,
site consulté le 17/12/2020

Une production sur-mesure

Le tapissier d'ameublement et la maroquinier que j'ai interrogés définissent leur travail comme une alternative à la consommation de masse. Ils basent cette affirmation sur la relation qu'ils ont avec les clients : une relation directe, que ce soit par la prise de rendez-vous pour une réparation ou l'achat d'une pièce. L'artisan créateur vend directement ses pièces à son client. En cela ils s'opposent à la production industrielle dont les produits sont mis en vente pas des intermédiaires. Il n'y aura pas de rencontre entre le créateur ou concepteur de l'objet et le client.

On peut également souligner que, dans le travail artisanal ou la réparation, le rapport à l'objet diffère de celui qu'on a avec les objets industriels. En effet deux des artisans m'ont expliqué que lors d'une réparation ils prennent le temps de regarder l'objet, de le comprendre. Il ne s'agit pas seulement de mener une réparation standard à tous les objets, au contraire. Une expression est revenue de manière récurrente lors de mon entretien avec la maroquinier : "ça dépend". Ainsi, j'ai pu comprendre que le rapport à l'objet, dans la réparation, est vraiment unique. L'objet est considéré comme une pièce singulière que l'on doit comprendre pour ce qu'elle est actuellement (avec ses blessures ou ses usures) et non pour ce qu'elle a été à l'origine de sa fabrication. L'objet possède des spécificités structurelles, formelles et techniques dues à son usure, en plus des particularités qui le composent à l'origine. Celles-ci s'ajoutent donc sur l'objet à réparer, qui font de lui une pièce unique. L'artisan dans sa dé-

marche de réparation doit donc comprendre l'objet à réparer dans son état actuel. Il ne peut baser sa réparation sur un processus standard à toutes pièces conçues similairement.

On peut donc considérer que les relations entre artisans réparateurs, objets et clients, sont spécifiques à ce genre de démarche de production alternative. Il s'agit de relations directes et qui prennent en considération l'existant et l'avis du client. En cela, ils s'opposent au mode de production industriel qui nie la différenciation des individus et l'unicité des objets. Outre ces relations plus proches et plus sincères, le travail du tapissier d'ameublement ou bien le sur-mesure et la réparation de la maroquinier relèvent d'un travail sur commande, que l'on peut imaginer résultant d'un réel besoin. En effet, ces derniers travaillent selon une commande précise émanant d'un client. On peut encore comparer cette situation à celle des commerces qui vendent des produits industriels et en série, et surtout y comparer le comportement du consommateur. Dans les commerces (ou tout magasin vendant des pro-

"Ça dépend."



*Salon Résonance, novembre 2019,
<https://www.salon-resonances.com/>,
site consulté le 17/12/2020*

duits déjà fabriqués, déjà existants), les consommateurs viennent, déambulent et flânent dans les rayons. Nombre d'entre eux n'ont pas de besoin réel et sont là pour "regarder", et si quelque chose leur plaît, il l'achèteront. Au contraire, dans un travail de réparation, de sur-mesure, le client vient avec une idée en tête. Il sait ce dont il a besoin. Dans le cas du tapissier d'ameublement (ou des réparations de la maroquinière), il s'agit d'ailleurs de traiter un objet existant. Le besoin étant alors réel puisqu'il relève de l'obsolescence d'un objet que possède déjà le client. Cependant, il me paraît nécessaire de nuancer ce propos. Dans la tapisserie d'ameublement, il serait légitime de se demander si le changement du tissu de revêtement de l'objet est toujours nécessaire ou s'il s'agit davantage d'une pratique de valorisation de l'objet. De même dans le travail de réparation de la maroquinière, à travers les exemples exprimés, j'ai pu comprendre que certaines interventions qu'elle menait ne relevaient pas de la panne fonctionnelle de l'objet. On peut donc dire que le travail des artisans se place comme une alternative à la production industrielle, plus humaine, plus locale, ancrée dans une réalité plus tangible. Cette fabrication ne se soustrait pourtant pas à tous les travers de nos pratiques consuméristes.

La valeur de l'objet

Durant deux des entretiens que j'ai menés, à de nombreuses reprises, les artisans ont mentionné le fait que "ça ne vaut pas le coup" d'être réparé ou au contraire qu'il s'agit d'une "belle pièce". J'ai donc essayé de comprendre à quel moment un objet gagne cette reconnaissance auprès de l'artisan qui lui permet de mériter d'être réparée, mais également sur quoi ces derniers basent leur jugement pour accorder une valeur à l'objet. J'ai pu déceler trois dimensions qui font de l'objet un objet de valeur : la valeur marchande, la valeur historique et la valeur sentimentale.

"Ça ne vaut pas le coup."

La valeur marchande est une valeur objective qui se base sur la qualité des matériaux ainsi que leur coût, sur le temps de fabrication investi par l'artisan et la qualité de son travail. De manière générale, cette valeur marchande se traduit par le prix d'achat de l'objet. Plus le coût de l'objet est élevé, plus il aura ce caractère prestigieux. La valeur historique c'est le caractère de reconnaissance d'appartenance à une période de l'histoire. Les objets possédant une valeur historique ont, en général, une valeur marchande à la période à laquelle ils ont été fabriqués. De ce fait, ils ont d'autant plus de valeur aujourd'hui. Ils sont des témoins d'une période passée et ont cette valeur que l'on pourrait aussi appeler valeur de mémoire, le rôle aujourd'hui n'étant plus leur caractère fonctionnel mais uniquement leur capacité à être les témoins de l'histoire. De même que les objets de musée, cette valeur est une reconnaissance qui est reconnue culturellement, par toute une population. La

valeur sentimentale se base sur le lien qui unit le propriétaire à l'objet, sur l'histoire qu'ils ont vécu ensemble. Ainsi, on accorde un statut particulier aux objets que l'on possède depuis des années, qui ont été reçus à une occasion particulière, par une personne qui nous est chère, ou qu'il s'agisse de meubles de famille. En effet, de par l'histoire que l'on a tissée avec eux, ces objets deviennent irremplaçables. Un nouvel objet acheté dans le commerce n'aura pas la capacité de nous rappeler des moments vécus au contraire de l'objet à la valeur sentimentale. Cependant, la valeur sentimentale ne semble pas avoir autant de poids que les autres. En effet, le tapissier d'ameublement considère que quelque soit l'objet, ayant une valeur sentimentale ou pas, il faut que le meuble soit de qualité pour valoir le coup d'être réparé. Pour la maroquinière, la valeur sentimentale fait sens à elle seule mais il faut que le propriétaire soit prêt à investir la somme nécessaire à la réparation. S'opposant à l'avis des deux autres artisans, la céramiste considère que la réparation transformera l'objet, de ce fait, elle n'aimerait pas réparer un objet auquel elle tient parce que ce dernier ne sera plus le même. Elle souhaiterait alors dissimuler au mieux la réparation afin de rendre à l'objet son aspect d'origine. Si l'objet n'a pas de valeur, l'objet serait considéré comme réparable puisqu'il n'y a pas de contrainte d'attachement sentimentale qui limitent les possibilités de création. J'observe alors ici que la valeur à laquelle nous accordons le plus d'importance est la valeur marchande, son prix d'origine, la qualité des matériaux qui constituent l'objet et le coût engendré par la réparation.

Ces observations m'amènent à me demander si l'on pourrait permettre à des objets moins prestigieux de gagner le droit d'être réparés, au même titre que des objets de valeur ? La réparation serait-elle alors une manière de donner une valeur à l'objet, qu'il n'avait pas à l'origine ? Pourrait-on envisager de créer une nouvelle valeur qui ne soit ni sentimentale, ni historique, ni marchande mais une valeur écologique ou valeur d'émancipation du système de consommation ?

valeur marchande
valeur historique
valeur sentimentale

Masquer ou exposer la réparation

Lorsque l'on travaille la réparation, il est nécessaire de se demander si elle sera visible ou non. Le travail ne sera pas du tout pensé de la même manière si la réparation doit s'intégrer à l'objet de manière à être invisible ou si au contraire on choisit de l'assumer. J'ai ainsi interrogé les artisans sur la manière dont ils percevaient justement la visibilité de la réparation. Pour le tapissier d'ameublement, il est évident que la réparation doit être mise en valeur et, pour lui, cela passe par l'usage de matériaux prestigieux. L'objectif étant alors de démarquer l'objet réparé des objets que l'on peut voir dans le commerce. Le tapissier d'ameublement va valoriser la réparation d'un point de vue matériel. La maroquinière quant à elle a une opinion qui vient étoffer ce positionnement. En effet, chercher à dissimuler totalement est parfois compliqué techniquement et coûteux, voire infaisable. La disponibilité de matériaux identiques à celui d'origine ne dépend pas de l'artisan et celui-ci doit composer avec. Du même avis, la céramiste considère qu'il n'est pas possible de réparer à l'identique.

“On la verra forcément, mais ça ne veut pas dire que ce n’est pas d’origine.”

La matière et le processus qu'elle utilise ayant des contraintes techniques fortes (terre, couleurs, coefficients de rétractation) qui empêchent la maîtrise totale du rendu final. Envisager la réparation comme quelque chose à dissimuler à tout prix relève d'une contrainte. Cependant, cette réflexion faite par la maroquinière ouvre un questionnement sur l'intégration de la réparation à l'objet : “On la [la réparation] verra forcément, mais ça ne veut pas dire que ce n'est pas d'origine”. Il est vrai



Fauteuils Janneret, <https://frankdeco.com/>, site consulté le 18/12/2020

que l'on est conditionné à l'uniformité des objets industriels qui nous empêche d'envisager un objet avec une pièce hétérogène comme d'origine. Le cas dont fait état la maroquinière est un sac auquel il a fallu ajouter des renforts de coin à l'extérieur. La réparation ne pouvant être invisible, on prend alors le parti de trancher avec l'existant, par la couleur en l'occurrence. Ces ajouts ayant été faits uniformément sur tous les coins on observe une certaine cohérence dans l'objet. La régularité visuelle dont fait preuve la réparation peut alors questionner sur l'existence de celle-ci à l'origine. Ne sachant pas que l'objet a été réparé, nous ne sommes pas forcément en position de pouvoir remarquer la réparation comme étant un ajout ou une modification due à l'usure de l'objet.

Ainsi, comment la réparation parvient-elle à s'intégrer à l'objet pour faire partie intégrante de son existence non plus une entité dissociée ? L'hétérogénéité pourrait-elle alors devenir une nouvelle norme esthétique ?

Fonction et compétences

J'ai interrogé les artisans sur leur pratique de la réparation et notamment s'il leur était déjà arrivé d'ajouter une fonction à un objet en le réparant. "Oui c'est déjà arrivé" ont-ils répondu, après plusieurs minutes de réflexion. J'ai pu comprendre donc qu'il s'agit d'une pratique encore peu exploitée par les artisans et peu réclamée par les particuliers. Par ailleurs, à travers les exemples dont ils m'ont fait part, j'ai pu comprendre qu'il ne leur était pas envisageable d'imaginer une réparation dissociée de la fonction première de l'objet. En maroquinerie, elle pu avoir l'occasion, mais seulement lors

de réparations conséquentes, d'ajouter une poche à un sac par exemple. Le tapissier d'ameublement, lui, a déjà agrandi le dossier d'une chaise pour en faire un appui-tête. Dans ces cas on observe que certes, une fonction nouvelle vient compléter et améliorer l'objet mais ne vient pas questionner un nouvel usage. Par nouvel usage je me réfère au projet du *Recyclab* de Faubourg 132² qui a créé, entre autres, une chaise dont la réparation au niveau du pied sert également de petite table. Mais l'on pourrait imaginer bien d'autres combinaisons.

Faubourg 132, Recyclab, 2013,
<https://www.faubourg132.fr/>,
site consulté le 15/12/2020



Des pistes à développer

Il me paraît alors intéressant de creuser cette idée d'une réparation à double fonctionnalité, qui rendrait à l'objet son usage d'origine tout en lui accordant une nouvelle valeur fonctionnelle. Et ainsi produire des objets uniques, adaptés à l'environnement, aux besoins et à la pratique des propriétaires.

Par ailleurs, la céramiste quant à elle n'envisage pas la possibilité d'ajouter une fonction, du moins en céramique, mais le détournement de la fonction de l'objet serait selon elle une possibilité envisageable. Selon elle, il s'agit également d'une question de compétences. La transformation de l'objet, par son amélioration, l'ajout ou le détournement d'une fonction, nécessite de comprendre l'objet. Il faut être capable de composer avec l'objet existant tout en interrogeant sa fonction. Elle envisage la possibilité de cette transformation par une collaboration artisan-designer. L'artisan apportant son expertise dans la technique de fabrication et dans la connaissance du matériau. Le designer est lui expert de création de formes et d'usages. Il s'agit d'un positionnement transdisciplinaire, visant à renouer le lien entre les mains et la tête. La posture de design envisagé serait alors expert co-concepteur, designer de produit, mais se détache cependant de tout lien social avec les usagers, ce qui s'oppose à la pratique de l'innovation sociale.

Ces trois entretiens m'ont permis de faire un état des lieux du positionnement des artisans vis-à-vis de la réparation. La principale conclusion que j'en tire, c'est que chaque questionnement va dépendre de l'objet, de sa blessure, de son usage et de son contexte. Qu'il s'agisse de l'aspect esthétique ou même de l'aspect fonctionnel, il me faudra mener une analyse compréhensive de l'objet avant de pouvoir envisager les possibilités de réparation. Je ne peux établir un processus fixe que j'appliquerai à toutes les situations. Je vais donc devoir m'adapter et réinventer de nouvelles solutions spécifiques à chaque objet. Sa valeur est une des dimensions principales qui vont faire de lui un bien réparable, dans le sens où on va lui consacrer du temps. L'un des questionnements qui me paraît pertinent à creuser, c'est justement la valeur que peut gagner un objet grâce à la réparation. Ainsi, un processus de réparation participative et artisanale pourrait-il envisager de questionner notre rapport de consommateur à l'objet produit industriellement et en série ?

¹ terme emprunté à Octave Debary et Arnaud Tellier dans "L'Homme : objet de peu", DEBARY, Octave et TELLIER, Arnaud, 2004, L'Homme : objets de peu, février 2004, N° 170, pp. 117-137.

² voir annexe références techniques

GUIDES D'ENTRETIEN

Avec les artisans qui ne pratiquent pas la réparation

Présentation du parcours et de la pratique

- Comment avez-vous été amené à vous tourner vers l'artisanat ?
parcours, motivations personnelles, rencontres, famille, parcours professionnel, études
- Pouvez-vous me raconter une journée type ?
- Pouvez-vous me décrire le type de "services" que vous proposez ?
Réparation, commande, fabrication
- À quelles occasions dans votre travail êtes-vous en contact avec les clients ?
forme de contact avec les clients (téléphone, rendez-vous, entretiens, discussion, par écrit...),
moment et lieu

Réparation

- Est-ce que des clients vous ont déjà demandé de faire une réparation ?
- Que répondriez-vous si un client venait vous demander de réparer un objet et pourquoi ?
(freins, motivations...)
- Trouvez-vous la démarche de réparation (s'il n'y avait pas les freins) intéressante ?

Objets réparés

- Personnellement je trouve que la réparation apporte un plus à l'objet, qu'en pensez vous ?
plus esthétique, ajoute une dimension utile, personnaliser, unicité, originalité
- Pensez-vous que l'on doive masquer la réparation ou au contraire est ce qu'on doit la faire ressortir ?
parce que c'est un objet qui a vécu qui n'est plus neuf, valoriser l'histoire, l'âme de l'objet
- Pensez-vous que la réparation puisse rendre l'objet plus pratique que lorsqu'il était neuf ?
rajouter une fonction, être plus adapté à des besoins spécifiques

Avec les artisans qui pratiquent la réparation

Présentation du parcours et de la pratique

- Comment avez-vous été amené à vous tourner vers l'artisanat ?
parcours, motivations personnelles, rencontres, famille, parcours professionnel, études
- Pouvez-vous me décrire le type de "services" que vous proposez ?
Réparation, commande, fabrication
- Quelles sont les demandes des clients ?
beaucoup/peu de demande de réparation/ou de création, autres services non-proposés
- À quelles occasions dans votre travail êtes-vous en contact avec les clients ?
forme de contact avec les clients (téléphone, rendez-vous, entretiens, discussion, par écrit...),
moment et lieu

Réparation

- Avez-vous toujours fait de la réparation ?
C'est une évidence ou c'est arrivé après quelque chose
- Comment avez-vous été amené à faire des réparations ?
un évènement, demande d'un client, prise de conscience, expérience professionnelle
- Comment se passe une réparation ? Est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est déroulée
votre dernière réparation ?
analyse de l'objet, travail de l'esthétique, cacher la réparation, la mettre en valeur, réparation
fonctionnelle
- Quelles différences pouvez-vous faire entre un travail de réparation et un travail de création
classique ?
Processus, relation client, relation à l'objet, analyse de l'objet, considération de l'existant, dessin
préalables

Objets réparés

- Personnellement je trouve que la réparation apporte un plus à l'objet, qu'en pensez vous ?
plus esthétique, ajoute une dimension utile, personnaliser, unicité, originalité
- Pensez-vous que l'on doit masquer la réparation ou au contraire est ce qu'on doit la faire
ressortir ?
parce que c'est un objet qui a vécu qui n'est plus neuf, valoriser l'histoire, l'âme de l'objet
- Pensez-vous que la réparation puisse rendre l'objet plus pratique que lorsqu'il était neuf ?
rajouter une fonction, être plus adapté à des besoins spécifiques

VERBATIM

Christine Denny Kanzler - maroquinerie

Comment avez-vous été amenée à vous tourner vers l'artisanat ?

Mon histoire... Sacré histoire. Je suis tombée amoureuse du cuir quand j'avais 20 ans et à l'époque je travaillais à la banque et donc tout mon parcours de vie a été tourné pour arriver à faire ce travail. J'ai fini par partir à Cholet pour apprendre la maroquinerie artisanale, parce qu'il n'y avait rien dans ce secteur, qui est le bas rhin. J'ai atterri là bas, j'ai fait la formation, c'était il y a maintenant presque 17 ans.

Pouvez-vous me décrire le type de "services" que vous proposez ?

Aujourd'hui je fais de la création, tout ce qui est sac, accessoires, ceintures, bagagerie, et puis toute la petite maroquinerie, les portefeuilles, les portes monnaie, porte téléphone. Donc je crée des pièces sur mesure, j'ai deux-trois collections que j'ai mis en place il y a pas si longtemps. Il y a quelques années je ne faisais que du sur mesure. C'est très bien, c'est très passionnant mais c'est compliqué. Et je fais de la pièce unique. Les gens qui viennent, qui ont un projet particulier, avec une photo ou un modèle, choisissent le cuir. Et de la réparation.

Quelles sont les demandes des clients ?

Oh bas alors c très diverses et très varié, pour des pièces sur mesure, ça va par exemple, il y a quelques années, une femme qui faisait du théâtre, elle avait besoin que je lui fasse un baudrier en cuir parce que c'était une pièce autour de pirate des caraïbes. C'est très variable, ça peut être des sacs ou des pochettes, par exemple pour photographe, ou des housses bien particulières pour un objet particulier. Le sur mesure est très vaste.

Pouvez-vous faire une différence au niveau de la relation avec les clients entre un travail sur mesure et un travail de vos collections ?

Comme c'est du sur mesure, la personne a son idée, elle choisit ce qu'elle veut, je l'aide un peu et comme ça elle peut choisir le cuir, comment elle veut faire l'intérieur, la forme etcetera etcetera. Les gens je pense sont satisfaits, enfin j'espère. Je n'ai pas eu trop de retour. Je pense que dans ma carrière il y a dû en avoir un ou deux, ou un fermoir qui ne fonctionnait plus, des choses comme ça qui peuvent arriver. Dans les réparations j'ai eu comme ça des pièces de marque. Ça arrive dans tout, avec les chaussures, dans tout ce que vous avez. A un moment donné la pièce, comme nous d'ailleurs, elle fatigue et puis voilà. Et puis pour les collections, après c'est une question de prix aussi. Quand on a une pièce unique, c'est sûr que le prix va être supérieur à une collection. Parce qu'une collection, comme moi je fais encore

mon gabarit à l'ancienne, je n'ai pas de ... je m'y suis intéressée mais je ne l'ai pas mis en place je sais pas si je le ferai un jour ou pas. Donc aujourd'hui je le fais manuellement, donc à la main avec du carton. En couture on utilise, on appelle ça un patronage, du papier, en maroquinerie c'est avec du carton. Moi mon gabarit si j'ai une pièce sur mesure ou une pièce unique je peux travailler sur le gabarit plusieurs heures alors que la collection une fois que le gabarit est fait, il est fait. Même si la personne veut une pièce dans la collection avec un autre cuir par exemple, ou je sais pas, c'est quelque chose qui est possible.

[Comment se passe une réparation ? Est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est déroulée votre dernière réparation ?](#)

Alors là ça dépend des réparations. Les gens ne sont pas toujours conscients du temps que ça peut prendre et du coût que ça peut engendrer. En général, quand j'ai quelqu'un qui vient pour une réparation, je regarde. Quand c'est une réparation courante, comme une fermeture éclair, je donne un prix et puis il est d'accord ou pas d'accord, hein il a le choix, il a toujours le choix. et si c'est une grosse réparation, un peu différente, je fais un devis. Et puis après si la personne est ok, je travaille, selon le client, selon la pièce il m'arrive parfois d'envoyer des photos de la réparation terminée. Sinon le client vient à l'atelier et il récupère ses pièces.

[Avez-vous toujours fait de la réparation ?](#)

Au début pas trop. De toute façon au début j'ai démarré à zéro. Je n'avais pas nécessairement tout le matériel. Que ça soit le stock de cuir, que ça soit les outils, que ça soit les machines, j'en ai quand même quatre. Tout ça ça a mis quelques années à se mettre en place. Les réparations, j'en fait de plus en plus je pense, par rapport au début.

[Comment avez-vous été amenés à faire des réparations ?](#)

Il y a dû avoir des demandes, je pense, je ne sais plus. Je ne sais pas si je me suis tout de suite présentée ... Dans mes cartes de visites, les anciennes je ne sais plus si j'avais mis que je faisais de la réparation ou pas. C'est venu quand même assez rapidement, quand vous avez une pièce et que l'on sait que vous travaillez le cuir, s'il y a un rivet qui saute ou une fermeture qui casse, et bah vous posez la question. Moi j'ai des collègues elles ne font pas. Donc soit elle redirige vers moi, il n'y a pas tellement de maroquinerie sur le secteur. Voilà aujourd'hui je communique sur ça, sur mon site, quand je fais un post sur facebook, ou sur instagram, je me sert des réseaux. De toute façon, il n'y a pas le choix. Et donc quand je fais une réparation, une fois j'ai réparé un fourreau d'une épée Napoléonienne. Ça c'est très intéressant. Et aussi très flippant. Voilà j'ai déjà réparé un sac des années 50 de chez Hermès, ce sont des très très belles pièces. ça c'est intéressant.

Personnellement je trouve que la réparation apporte un plus à l'objet, qu'en pensez-vous ?

Ça dépend de l'objet et ça dépend de ce qu'il y a à faire. Par exemple, le j'ai une jeune femme qui m'a amené un sac qu'elle a depuis longtemps. A l'intérieur la doublure c'était pas du cuir, moi je travaille avec du cuir uniquement. Donc voilà je lui ai refait entièrement l'intérieur. Il m'est arrivé aussi, dans des grands sacs de voyages, c'est assez fréquent ça aussi, où à l'époque il mettait du tissu et du coup ça ne tient pas... Là c'est une valeur ajoutée. C'est comme si je faisais un sac en cuir mais que je vais mettre à l'intérieur. Et après il y a les réparations comme les anses. Elle en a profité pour changer tout ce qui est après, rivets, mousquetons, anneaux. Elle voulait que je lui mette du doré. J'ai tout ouvert et je lui ai mis ça donc ça aussi ça rénove, ça met une valeur ajoutée puisque ça remet un peu de peps on va dire. Et en général quand je fais ça je nettoie, j'entretiens et je rénove le cuir aussi. Donc là c'est vraiment une belle valeur ajoutée. Après il y a certaines réparations, je n'y passe pas autant de temps parce que c'est pas le même budget et pas toujours non plus une pièce de valeur. Trouver des solutions intermédiaires pour réparer mais qui ne va pas nécessairement valoriser le sac ou la pièce parce que je vais rajouter qq chose pour tenir voilà... En général je m'en sors toujours pour que ça soit chouette et sympa mais voilà ça dépend de la pièce, du budget qu'à la personne, de ce qu'il y a à faire. Et ça dépend aussi surtout de la valeur sentimentale que la personne a pour cet objet. Par exemple, j'avais un grand sac de voyage, tout le

petit liseret autour était abîmé et il voulait que je le refasse. Alors je lui ai dit ah bon vous êtes sûr, vous savez il faut que je démonte tout. Il fallait démonter tout le sac et c'est beaucoup de travail et c'est un gros budget. Bah la personne était partante parce que c'est un sac qu'elle avait eu pour ses 20 ans ou son mariage ou j'en sais rien. Voilà c'est la valeur sentimentale donc dans ce cas là c'est un travail qui est très intéressant. Après si c'est pour réparer une fermeture d'un sac, en général je trouve des solutions où il ne faut pas tout ouvrir. Parce que sinon ça fait tout de suite très cher. J'ai déjà des gens qui n'étaient pas d'accord. Je propose après... Parfois je leur dit carrément "écoutez, ça n'en vaut pas la peine".

Pensez-vous que l'on doit masquer la réparation ou au contraire est ce qu'on la fait ressortir ?

Ah bah ça, ça dépend. Il n'y pas de règle. Voilà si une personne vient me voir et me dit qu'il faut changer les anses, c'est très rare d'avoir le même cuir. Donc dans ces cas-là, si je ne trouve pas quelque chose d'approchant, je vais trancher. Et je vais mettre un autre cuir, avec l'accord de la cliente, et donc là ça peut être flagrant. Mais sinon, suivant ce qu'il y a à faire. Par exemple, là il y en a une qui a les coins de son sac qui sont complètement usés. Pareil, j'ai dit, il faut que j'ouvre tout et c'est beaucoup de temps pour le sac, et pour l'investissement du sac. Donc je vais vous mettre des renforts dans les coins. Donc ça va être apparent mais ça veut pas dire que ça n'est pas d'origine. Après moi je vois que certains sac ont été réparés parce que des gens ont tendance à amener leur sac chez le cordonnier et rares sont les cordonniers qui savent bien travailler sur les sacs. Et donc là la réparation se voit, pas toujours très bien faite. Et c'est aussi parce qu'on a pas les mêmes machines. Pour me ramener une botte à faire, je ne vais pas pouvoir la réparer. Donc c'est toujours au cas par cas, c'est toujours un peu complexe les réparations. C'est aussi souvent des devis, je me trompe à chaque fois, j'y passe plus de temps que ce que j'y ai mis. Et puis quand vous aurez quelque chose vous ne savez jamais trop ce que vous allez trouver en dessous. Mais bon ça prend du temps mais c'est intéressant. Je ne sais pas si c'est rentable.

Quand je dis c'est pas rentable, je parle de mon temps de travail à moi. Tout l'objet, en tout cas de mon côté, si c'est une belle pièce, c'est rentable et ça en vaut la peine. La valeur sentimentale, ça en vaut la peine. C'est sur si c'est un sac à 30€, bah d'abord ça ne sera pas du cuir, je ne répare que le cuir mais bon si vraiment il faut faire une fermeture ça m'est déjà arrivé de faire, dans ce cas là il vaut mieux en

acheter un autre. Là le cas, je sais plus c'était une housse, il fallait changer toute la fermeture autour, ben j'ai dit écoutez il faut que je demande tout, c'est compliqué et donc finalement elle en a acheté un autre. Mais ça, ça dépend de la pièce et ça dépend de beaucoup de paramètres.

Vous est-il déjà arrivé de faire une réparation qui ajoute une nouvelle fonction à l'objet ?

Par exemple, si on prend le cas du sac que je suis en train de faire. Comme je lui ai fait la doublure, je lui ai demandé si ça m'intéresserait que je lui rajoute une poche. Donc oui c'est une possibilité. Après c'est vraiment sur des grosses pièces qu'on ouvre, on prend du temps, on peut rajouter des choses, ou transformer. Là j'ai une dame qui avait un sac prada elle voulait supprimer les anses et rajouter une bandoulière. Donc j'ai décousue les anses pour pouvoir les réutiliser au cas où, et la bandoulière j'ai dû ouvrir sur les côtés et rajouter des anneaux avec la bandoulière. Donc oui je rajoute des fonctions.

Fabien Sieffert – tapisserie d'ameublement

La réparation, ou du moins la valorisation, est inhérente à cette profession car il s'agit de changer le tissu de meubles préexistants, non pas de créer un mobilier de toute pièce.

Comment avez-vous été amené à vous tourner vers l'artisanat ?

Au collège je ne savais pas trop quoi faire, alors voilà j'ai commencé à apprendre la tapisserie d'ameublement.

Pouvez-vous me décrire le type de "services" que vous proposez ?

On fait uniquement du travail sur commande. On travaille tout ce qui touche au mobilier avec du tissu, dans la maison, donc chaise, fauteuil, canapé mais aussi les décors de fenêtres et les tentures.

Comment se passe une réparation ? Est-ce que vous pouvez me raconter comment s'est déroulée votre dernière réparation ?

C'est toujours le client qui vient vers nous. Il nous expose ce qu'il veut faire, on fixe un rendez-vous, la plupart du temps chez le client, mais parfois aussi à l'atelier. On définit l'intervention, on fait un devis, on attend qu'il soit accepté et signé, pour passer commande chez les fournisseurs de tissu. On fixe une date d'intervention. Elle a lieu dans l'atelier.

Quelles différences pouvez-vous faire entre un travail de réparation et un travail de création classique ?

C'est un autre mode de consommation. En général, ils font du stock alors que nous, on travaille à la demande. La principale différence c'est que le client vient vers nous, alors que lorsque l'on fait de la production, il n'y a pas de contact avec le client, les produits sont mis en vente par des intermédiaires. On a une démarche plus écologique. On sort des schéma classique de production, acheter et jeter.

[Personnellement je trouve que la réparation apporte un plus à l'objet, qu'en pensez-vous ?]
Tout dépend de la valeur de l'objet. Ça ne vaut pas le coup de le faire réparer si ce n'est pas un meuble de qualité. On a souvent le côté sentimental, des meubles de famille qu'on nous confie pour les rénover, mais pareil ça n'a pas de sens de faire réparer des objets de peu de valeur comme des objets importés.

Pensez-vous que l'on doive masquer la réparation ou au contraire est ce qu'on doit la faire ressortir ?

On va le mettre en valeur, le faire ressortir sur l'objet. On utilise des matériaux prestigieux comme des étoffes. On va faire un peu autre chose que ce que l'on trouve dans les grandes surfaces. On va faire la différence avec les tissus.

Pensez-vous que la réparation puisse rendre l'objet plus pratique que lorsqu'il était neuf ?

C'est assez rare que l'on modifie un objet pour le rendre plus confortable mais ça arrive par exemple d'agrandir le dossier pour faire un appui tête.

Virginie Galezot – céramique

Pouvez-vous me raconter comment vous avez été amenée à vous tourner vers l'artisanat ?

En fait je suis passée de la pratique perso, je faisais de la poterie pour mon plaisir. Moi j'ai 50 ans et je me suis installée il y a 10 ans. Donc avant j'ai travaillé dans le privé. J'ai fait des études de sciences économique. J'ai travaillé, à peu près 20 ans dans le privé avant de m'installer. En parallèle, j'ai pratiqué la céramique. De plus en plus souvent je faisais des stages pas mal l'été, les week-end... Il y a un moment ou au niveau professionnel ça ne me convenait plus. Et j'ai décidé de me lancer. C'était beaucoup de la pratique, en amont, en loisir. Et après l'artisanat ça m'a toujours intéressée.

Est-ce que vous pouvez me raconter comment se passe une journée pour vous en temps qu'artisan ?

Un journée type ? En fait c'est très variable en fonction des ventes qu'on a. Enfin ça dépend. Moi j'ai deux volets, on va dire, dans ma pratique : je donne des cours, je fais des stages d'initiation aussi les samedi après midi. Ça c'est régulier, toute l'année. Par exemple j'ai un cours le jeudi soir, les week-end, le samedi, c'est un samedi sur deux où je fais ça. Après au niveau du travail dans l'atelier, de production pour mon travail personnel, c'est beaucoup plus irrégulier parce que c'est assez dépendant des demandes et des expos à venir. C'est vrai que j'ai plus de travail en fin d'année à partir de septembre puisque je prépare les expos de fin d'année. Sauf pour cette année qui a été un peu compliquée, il n'y a pas d'expo. Sinon... voilà... c'est un peu difficile. On ne fait pas que de la production. On a aussi pas mal d'administratif quand même. Faire des factures, répondre à des mails, prospecter... J'habite dans le même immeuble que l'endroit où j'ai l'atelier donc ça c'est pratique. Mais je travaille surtout les après midi, pour la production. C'est difficile de vous donner un emploi du temps type. Après, ça c'est agréable, comme on est indépendant, on a la liberté de notre emploi du temps. Moi ça m'arrive de travailler le week-end, souvent même je travaille les samedi.

Vous me disiez que vous faisiez des cours et de la production, donc je me demandais comment êtes vous en contact avec le client dans le cadre de la production ou la vente ?

Sur les expos. Après j'ai pas mal aussi de gens avec qui je fais des stages qui viennent m'acheter des pièces donc soit ils passent à l'atelier ou acheter mais j'ai pas vraiment de pièces d'expo à l'atelier, ou ils prennent rendez-vous. Sinon sur les expos c'est vrai qu'on a vraiment des contacts directs avec les clients, mais bon franchement c'est vrai que cette année j'ai fait juste deux expos dans un atelier d'une copine qui fait du textile. Et c'était les seules expos de l'année... On a pas beaucoup rencontré nos clients cette année. Mais sinon c'est vraiment pendant les expos. Je suis membre de la FREMA, la fédération régionale des métiers d'art d'Alsace, je participe aux expos qu'ils organisent. Là on a vraiment un relationnel avec notre client, comme dans une boutique presque. Et après sinon, je travaille quand même avec des boutiques maintenant donc on ne voit plus des clients en directe, on a des relations avec les vendeurs.

Est-ce que vous avez déjà été confrontée au fait qu'un client vienne vous demander de faire une réparation ?

Oui ça m'est déjà arrivé. En céramique c'est très compliqué. La céramique ça ne se répare pas, ou en tous cas moi je n'ai pas du tout les compétences pour faire ça. Une fois que l'objet est cassé moi ce que je dis à mon client c'est que la seule façon de le réparer c'est de le recoller avec une colle hyper puissante de la glue, ou quelque chose comme ça. En fait après c'est quand même plus le même objet. Enfin sauf si ce n'est pas de l'utilitaire. Si c'est décoratif ça peut aller. Ça dépend, un truc qui est cassé en vraiment beaucoup de pièces c'est vraiment très compliqué à réparer. Et après je n'ai pas les compétences pour vraiment réparer. Je sais qu'il y a des gens qui font ça mais ça prend des heures et puis c'est une autre métier. Il y a de la réparation à l'or, qui se fait en céramique, une technique de réparation mais moi je ne maîtrise pas du tout. C'est une technique japonaise que je ne connais pas. Donc ça c'est sûr que ça pourrait être pratiqué, c'est sûr, en plus ça se fait de plus en plus. Mais je n'ai jamais essayé. Et après par exemple, ça m'est déjà arrivé que quelqu'un me ramène un objet, par exemple une théière, dont quelqu'un a cassé le couvercle et il me demande de le refaire. Mais ça c'est vrai que c'est compliqué. En fait je ne peux pas refaire à l'identique parce que je n'utilise pas forcément la même terre, il y a des coefficients de rétraction qui sont différents, les couleurs, c'est difficile à maîtriser à la cuisson à 1200 degrés. C'est compliqué la réparation. Il faudrait en fait apporter autre chose. En tous cas on aura plus le même objet à la fin. Il faudrait, je ne sais pas, le transformer pour le réparer.

Justement le fait de transformer un objet par la réparation, est ce que selon vous ça peut apporter une valeur en plus à l'objet ?

Ah bah oui oui, ça c'est sur. Mais ça fait parti après d'une démarche de design, c'est autre chose. Mais oui ça pourrait être bien, sympa et tout. Mais ça c'est un truc qu'il faudrait faire à deux, un duo avec un designer. Moi je ne sais pas faire ça. Je n'ai pas les compétences. Ou alors ça prendrait du temps mais ce n'est pas une démarche que je recherche.

Est ce que vous pensez qu'une réparation pourrait permettre d'ajouter une fonction à un objet ?

Peut être détourner la fonction plutôt que d'y ajouter une fonction. Parce que moi je parle de ça mais je fais plus de l'utilitaire donc réparer une tasse... Je ne sais pas. Mais détourner ouais pourquoi pas.

Tout à l'heure on parlait de la technique japonaise, le Kintsugi, cette technique ça me fait me questionner sur est-ce qu'il faut chercher à mettre en valeur la réparation, à la montrer plutôt que la masquer, même si on sort du cadre de la céramique, par exemple si chez vous vous avez un objet cassé, que vous avez la possibilité de le réparer est ce que vous cherchiez à mettre en valeur la réparation ou au contraire à la dissimuler ?

Ça dépend de ce que c'est franchement. Après je ne sais pas, une pièce en céramique que j'aime bien, à laquelle je suis attachée, je voudrais pas la modifier, je voudrais masquer la réparation. Sachant que oui c'est compliqué. Je ne sais, ça transforme l'objet quoi donc ça dépend quelle valeur on y attache. Ça ne me dérange pas. La technique japonaise, je trouve que à la fin ça le transforme, il y a vraiment une plus value, c'est bien. Après ça dépend. Si ce n'est pas un objet auquel on tient, si ça n'a pas de valeur, ça ne me dérangerait pas de la transformer.

Si vous aviez un objet cassé, ça vous ai déjà arrivé je pense, en temps qu'individu, est ce que vous auriez envie de le réparer ou c'est quelque chose pour lequel vous n'avez pas envie de prendre du temps et vous préférez acheter directement un autre objet pour le remplacer?

Franchement ça dépend de l'objet. Je n'ai pas grand-chose en général. Oui c'est sur on n'a pas envie de racheter. Après si c'est un truc électrique, purement fonctionnel et qui n'a pas de valeur esthétique, je ne me sentirais pas de le réparer. Ça dépend de quoi on parle, si c'est une machine à laver ou bien... Honnêtement sur ce type d'appareil, je ne vais pas le transformer, je vais pas le réparer moi même.

Bibliographie

BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

Artistique & Philosophique

DUGAVE, Chantal, [sans date]. De la réparation à la reliance. Le rôle du faire ?

Laboratoire GERPHAU : ENSA Paris La Villette.

http://www.chantaldugave.net/uploads/images/CDugave-De_la_reparation_a_la_reliance.pdf

Si mon projet n'est pas de réaliser un bel objet, mais bien de réparer, de remettre en fonction un objet, la part du beau n'est pas négligeable. Mon projet tourne autour de la revalorisation de la réparation et des objets cassés. Au-delà de l'aspect technique, il me faut envisager l'aspect esthétique de la réparation pour la rendre désirable. En outre, cet article envisage le beau comme étant ce qui est vrai. Il me semble donc essentiel de considérer cette transparence vis-à-vis du vécu de l'objet et de son état.

Cet article met en avant différentes formes de réparation et de reconstruction que l'auteur appréhende comme des "blessures". Cette vision philosophique donne matière à réfléchir autour de la manière dont on considère l'objet indépendant de son histoire. La réparation ne devrait pas être masquée, dissimulée, mais au contraire mise en avant.

Culturel

DEBARY, Octave et TELLIER, Arnaud, 2004. L'Homme : objets de peu.

février 2004. N° 170, pp. 117-137.

À partir d'une approche ethnographique, ce texte analyse la manière dont le marché à réderies, ou vide-grenier propose un mode communautaire de recyclage des objets de peu. À l'extrême de leur fonctionnalité, de leur valeur d'usage, s'entrevoit en eux la possibilité du rachat de l'histoire comme conservation de ce qui ne doit pas disparaître. Ce rachat repose sur l'accomplissement d'un travail de mémoire par lequel l'histoire se voit triée, jugée et construite. La dette envers l'histoire, par l'intermédiaire de l'objet, peut s'entendre comme devoir de mémoire.

Cet article examine la seconde vie que l'on donne aux objets en France, à travers les vide-greniers notamment. Il s'attache à l'aspect culturel de ces formes d'échanges. Il me paraît intéressant d'examiner ces pratiques pour comprendre la perception de l'objet devenu indésirable. Qu'est-ce qui fait qu'un objet indésirable pour une personne soit utile pour une autre ? La question de l'utile et la question de la valeur de l'objet des dimensions qui doivent être considérées dans un projet de remise en état du rebut.

JOULIAN, Frédéric, TASTEVIN, Yann Philippe et JAMIE, Furniss, 2016. *Techniques et cultures : réparer le monde, excès, reste et innovation*. . 2016. N° 65-66.

Comment penser la production toujours plus excessive des restes de nos sociétés? Comment repérer des espaces de créativité et d'innovation dans ce qui apparaît comme une des faces les plus refoulées de notre modernité? Ce numéro exceptionnel de *Techniques & Culture* livre un panorama international et varié des recherches sur les restes : de la géographie de la couronne de satellites poubelles autour de notre planète à une ethnographie du 6e continent de plastiques, en passant par une anthropologie des déchets ménagers ou "anatomiques" ou encore par l'exposé de différentes innovations sociales et techniques répondant aux excès des sociétés modernes. Il permet au lecteur de fonder une pensée, ou plus simplement, de s'orienter face aux discours alarmistes ou aux utopies technicistes. Dans cette nouvelle formule de la revue, les écrits des sciences humaines se déclinent sous différentes formes d'écritures, brèves et illustrées dans cette version imprimée, ou plus étendues et réticulées, dans la version en ligne. Aux curieux et récupérateurs en tout genre; bonne exploration! L'ouvrage que vous

avez en main est aussi la synthèse d'un projet collectif attaché à explorer les significations sociales du reste et des déchets que nous avons mené depuis 2011 à l'EHESS et au MuCEM dans le cadre de différents séminaires et rencontres scientifiques synchrones de la préparation de l'exposition *Vies d'Ordures!*, prévue en 2017. Cet ouvrage est l'un des écrits co-rédigés par Yann Philippe Tastevin, chercheur et anthropologue, avec deux autres anthropologues. Les "restes" sont les sujets principaux de mon projet, ils sont une des conséquences de notre mode de consommation toujours plus excessif. Notre surconsommation ne touchant pas seulement les objets, mais aussi l'énergie et les ressources, il me paraît alors important d'avoir pleinement conscience, et de manière isolée des autres causes, des problèmes environnementaux que posent l'accumulation des déchets. De plus cet ouvrage me permet d'être informée des différentes opinions qui s'opposent dans ce combat pour l'environnement afin de connaître les possibles réticences à la réparation.

Marie, 2016. *Techniques et culture : Mobilier en fin de vie. Le design au service de perspectives durables*. N°65-66, pp. 154-157.

Marie Hebrok constate que les concepteurs de mobiliers favorisent la possibilité de remise en circuit de la matière, la recyclabilité, plutôt que le prolongement de la durée des objets, la pérennité. Il est nécessaire de comprendre qu'il existe de nombreuses autres raisons de mise en rebut d'objets (meubles notamment) que la casse. Ces raisons pourraient faire l'objet d'une enquête, auprès des lieux de collecte, afin de permettre aux concepteurs et producteurs de mobilier de créer des meubles plus pérennes.

Le design pourrait alors être un moyen de faire changer les mentalités vers des comportements soutenable. Les deux points qui me paraissent particulièrement pertinents pour mon sujet dans cet article sont la considération de mise en rebut d'objets qui peuvent encore remplir leur fonction ainsi que le questionnement sur la place du designer. Il apparaît important de comprendre l'objet et les comportements, pour comprendre pourquoi on se débarrasse de nos objets utilisables, usés ou simplement cassés.

Design

BERTRAND, Gwenaëlle et FAVARD, Maxime, 2020. *Sciences du Design: Le design à l'épreuve des déchets manufacturés: un anti-paysage à hériter*. janvier 2020. N° 11, p 70-79.

Dans le sillon des thèses effondristes qui alertent sur la finitude des ressources naturelles, l'article contribue à relever les puissances d'agir des designers et des individus face à l'excédent des matières manufacturées. La quantité et la diversité d'objets collectés dans les centres de tri témoignent, en effet, de l'intérêt d'organiser ces matières en tant que ressources nouvellement utiles à la conception. À ce titre, les rebuts déversés dans les décharges légales et illégales composent notre héritage matériel, un anti-paysage informel, indéterminé et toutefois déterminant pour les années à venir. Les pratiques locales

de collecte, de réparation et de production deviennent ainsi une manière d'hériter de la civilisation industrielle. Cet article me semble intéressant dans la mesure où il traite d'une part de la crise écologique à laquelle nous faisons face et de l'accumulation de rebuts, mais également du rôle que nous, designers, mais également individus à part entière pouvons tenir. Le point sur lequel je souhaite apprendre de cet article c'est la place du designer dans la lutte quotidienne pour l'environnement, particulièrement le problème de la considération et l'utilisation des rebuts.

BARBIER, Léa, octobre 2014. *Azimuths : Revues de recherche en design. Un panorama. La refabrication*. N°40-41, p 42-54.

Léa Barbier mène une recherche en design questionnant l'exercice de la réparation sous l'angle de la tradition et de l'innovation. Elle explique que cette pratique induit une redéfinition de la relation individu objet. Nouvelle relation qui passe par la connaissance et la compréhension de l'objet tout en rééquilibrant "la dépendance de chacun aux objets". Elle souligne également qu'il existe plusieurs raisons qui pourraient pousser à réparer un objet : la volonté de restituer à un objet sa fonction, mais aussi la valeur affective et sensible. Cette pratique peut alors prendre diverses formes, influencées notamment par la culture. En effet, il est important de considérer que la réparation est une pratique culturelle et ancestrale pour certaines sociétés comme en Afrique ou au Japon. Il existe différentes formes de réparation, ou plus généralement de requalification des objets "blessés", entre autres, le recyclage, le réemploi,

la réutilisation, la valorisation, la réinvention ou encore la réparation. Elle utilise l'exemple de Platform21 pour montrer comment des artistes et des designers ont pu s'emparer de la notion de réparation, s'inscrivant dans une démarche de transition sociale et écologique. Ainsi ce questionnement sur le rapport à l'objet, à sa durée de vie et à son fonctionnement nécessite de redéfinir le statut de l'individu comme acteur conscient de la fabrication, et le rôle du designer comme "initiateur et passeur de schémas économiques, techniques et sociaux alternatifs". La recherche par le design menée par Léa Barbier se rapproche de ma question de recherche puisqu'elle questionne la réparation d'objets mis au rebut. Elle balaye assez largement cette thématique allant des différentes pratiques de traitement des rebuts jusqu'à la réalisation de son projet coudre les objets, en passant par des références culturelles ou citoyennes.

Écologique

BIHOUX Philippe, 2014. L'âge des low-tech. Seuil.

Face aux signaux alarmants de la crise globale – croissance en berne, tensions sur l'énergie et les matières premières, effondrement de la biodiversité, dégradation et destruction des sols, changement climatique et pollution généralisée – on cherche à nous rassurer. Les technologies "vertes" seraient sur le point de sauver la planète et la croissance grâce à une quatrième révolution industrielle, celle des énergies renouvelables, des réseaux intelligents, de l'économie circulaire, des nano-bio-technologies et des imprimantes 3D. Plus consommatrices de ressources rares, plus difficiles à recycler, trop complexes, ces nouvelles technologies tant vantées nous conduisent pourtant dans l'impasse. Ce livre démonte un à un les mirages des innovations high tech, et propose de prendre le contre-pied de la course en avant technologique en se tournant vers les low tech, les "basses technologies". Il ne s'agit pas de revenir à la bougie, mais de conserver un niveau de confort et de civili-

sation agréables tout en évitant les chocs des pénuries à venir. S'il met à bas nos dernières illusions, c'est pour mieux explorer les voies possibles vers un système économique et industriel soutenable dans une planète finie. Par cet ouvrage, Bihoux cherche à nous exposer la réalité des problèmes environnementaux dans leur totalité. Il s'appuie sur ce constat pour promouvoir les low tech et leur pertinence par rapport au contexte de crise actuel. Diplômé ingénieur par l'école centrale Paris, il est spécialiste des ressources énergétiques et particulièrement de l'épuisement de celles-ci. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur cette thématique. Cet ouvrage démontre la pertinence et la nécessité de freiner notre consommation. Il place des données chiffrées sur le contexte d'épuisement des ressources qui me permet de justifier la pertinence de mon projet autour de la thématique de la réparation. En quoi réparer devient quelque chose de nécessaire aujourd'hui ?

HUYGEN, Jean-Marc, 2019. Crafts : Anthologie contemporaine pour un artisanat de demain. Norma. Réemploi et artisanat, pp. 471-477.

Jean-Marc Huygen débute sa réflexion par le constat alarmant de la crise environnementale à laquelle on ne sait répondre qu'au coup par coup, avec des réponses qui ne sont pas des solutions efficaces à long terme. Il aborde alors la notion de soutenabilité. Entre autres, comment les matériaux utilisés, et la manière dont on les utilise, peuvent être résilients. Il énonce des principes qui doivent être pris en compte afin de construire un environnement durable et éco-responsable. Il considère qu'il faudrait renouer le geste et la tête dans un objectif d'artisanat du réemploi pour une sobriété heureuse et des villes "auto-soutenables". Cet article expose de nombreuses manières de considérer la fabrication en considérant l'impact écologique de la production, l'utilisation de

l'existant et la réinsertion de la matière dans le cycle de production. On peut ici faire le parallèle avec le slow design qui prend en compte l'impact écologique de l'objet, de l'extraction de la matière jusqu'à son retour à la terre. Autant de solutions qu'il est pertinent de questionner dans une démarche de réparation. Par ailleurs, l'auteur envisage de retourner à une production où la main et la tête travaillent ensemble pour une production intelligente. Il nomme ce processus "artisanat de réemploi" et l'envisage comme une solution globale face à la crise sociale et environnementale. Le réemploi serait alors une solution pour initier des citoyens critiques, pour renouer des liens entre ces personnes et pour proposer un quotidien plus résilient.

Politique

GOYON, Marie, 2016. *Techniques et culture : l'obsolescence déprogrammée : prendre le parti des choses pour prendre le parti des hommes*. N°65-66, pp. 236-239.

Cet article interroge la dimension politique de la seconde vie des objets et matières à travers la réparation et la "bidouille", dans les mouvements fablabs, makers et repair cafés. S'ils peuvent être divers par la sociologie des acteurs, lieux et historiques de création, nous nous demanderons si le commun de ces lieux n'est pas de développer une forme d'utopie sociale interrogeant le transfert d'expériences et de savoir-faire entre de traditionnels experts de la conception et de la fabrication (ingénieurs et designers en particulier) et le "grand public", à travers un mouvement qui prône la participation et l'open source. Une forte dimension proprement anthropologique et politique se déploie dans ces initiatives, dans le rapport au corps et à l'expérience du "faire",

par la réappropriation de la technologie et des outils de production et conception d'objets. L'exemple d'un "laboratoire de l'obsolescence déprogrammée" au sein d'un fablabs lyonnais fonde le support de cette analyse qui interroge les notions de "démocratie technique" et de "désobéissance technologique" par le travail sur les rebuts ou restes. La question de la réparation touche des enjeux politiques et sociaux. Par la réparation je cherche à proposer des moyens de lutter contre la société de consommation. Il y a donc ici un engagement. Il existe déjà des initiatives engagées en ce sens. Pour mener ce projet, il me faut être consciente de la portée de mon discours et des mouvements connexes à celui-ci.

CORTEEL, Delphine, 2016. *Techniques et culture: Requalifier les excédents de la société dans les organisations à but non lucratif*. N°65-66, pp. 256-259.

Cet article interroge la requalification des objets rebuts par des associations à but non lucratif telles que les ressourceries ou Emmaüs. L'auteur explique comment ces structures parviennent à redonner une valeur marchande à l'objet. Cette auteur s'interroge sur les moyens mis en œuvre par ces structures pour redonner de la valeur à un objet. Elle fait le constat qu'ils mettent en scène les objets, dans un environnement utilisant l'existant pour remettre l'objet dans un contexte. Elle remarque également que pour réinjecter une valeur marchande dans les objets, ils uti-

lisent des procédés qui se basent sur des échanges commerciaux, achat ou lettre de remerciement notamment. La partie qu'il me paraissait intéressant de souligner est le point de vue critique que l'auteur aborde vis-à-vis de ces pratiques. Elle explique que ces modes de consommation ne sémancipent en réalité pas du modèle capitaliste, puisqu'ils dépendent directement de ses rebuts. Elle oppose ces pratiques à ce qu'elle nomme "bidouille", plus précaire, mais qui permet réellement de combattre "la consommation de masse et l'aliénation".

Sociologique

BELLAGAMBA, Laetitia, 2007. La pratique de récupération d'objets mis au rebut dans l'espace public. p 81. [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://consommations-et-societes.fr/uploads/uploads/documents/200902LAETITIAMemoireMaster2LaetitiaBellagambalarecuperationdanslarue.pdf>

Avant d'envisager la réparation en elle-même, il me semble utile de comprendre le contexte et les comportements liés à la consommation et aux déchets. Ce mémoire me permet d'en apprendre davantage sur le rapport aux objets et aux rebuts : à partir de

quel moment un objet devient-il un déchet ? Pourquoi jette-t-on ces objets ? Mais également d'accéder à une étude sociologique des comportements : Pourquoi certains récupèrent, réparent et d'autres pas ?

GUILLARD, Valérie, 2019. *Revue française de gestion : Comprendre le gaspillage perçu des objets.* mars 2019. N° 280, pp. 89-106.

Le sujet de cet article est le gaspillage des objets. Il permet de comprendre ce à quoi renvoie l'usage du terme "gaspillage" pour des objets par leur possesseur. Cet article apporte en creux des éléments que les organisations pourraient mobiliser pour mieux sensibiliser les individus contre le gaspillage des objets. À partir de vingt et un entretiens et des observations à domicile, les résultats de cet article montrent que les individus se réfèrent aux utilités passées et futures pour eux et pour autrui pour qua-

lifier une situation de gaspillage pour des objets. Les implications sociétales et managériales sont alors discutées. Cet article traite de la thématique du gaspillage, lié de toute évidence à la question du rebut. Mon projet n'est pas simplement de réparer les objets, mais bien de sensibiliser autour de la possibilité de réparer et lutter contre la consommation le gaspillage. Les entretiens que présente cet article me permettent de comprendre en partie le lien qu'entretiennent les gens avec le gaspillage.

KREZIAK Dominique, PRIM-ALLAZ Isabelle et ROBINOT Elisabeth. ADEME. juin 2017. *Des tiroirs pleins de téléphones remplacés : consommateurs et objets à obsolescence perçue. Rapport de recherche du projet COOP, Consommateurs et Objets à Obsolescence Programmée.* 54 p.

Un français sur deux considère que les marques de téléphones portables pratiquent l'obsolescence programmée, c'est-à-dire réduisent volontairement la durée de vie des téléphones (Source OpinionWay, février 2016). Pourtant, les résultats de cette étude montrent que 88% des téléphones qui sont remplacés fonctionnent encore. Près de 25 millions de téléphones portables sont vendus en France chaque année, entraînant la mise au rebut d'autant d'appareils, dont la plupart fonctionnent encore. L'objectif de ce rapport est d'étudier le renouvellement rapide des objets technologiques du point de vue des consommateurs, en se concentrant sur l'obsolescence perçue des appareils remplacés. Une enquête qualitative et une série d'enquêtes quantitatives ont

été menées auprès de 2000 répondants représentatifs de la population adulte. On reproche très souvent aux marques de créer de l'obsolescence programmée pour nous obliger à racheter sans cesse de nouveaux objets. Ce rapport est pertinent dans le sens où il étudie la perception de cette obsolescence et les différentes formes qu'elle prend. Elle n'est en réalité pas seulement technique, mais aussi sociale, affective ou économique. Par ailleurs, cette étude montre l'obsolescence comme une perception subjective que les consommateurs ont de leurs objets, qu'elle peut-être subit ou bien choisit. Il serait alors plus honnête de questionner aussi nos comportements et notre responsabilité individuelle avant d'imputer la cause de l'obsolescence à la seule faute des industries.

Technique

OROZA Ernesto, 2009. Rikimbili. Une étude sur la désobéissance technologique et quelques formes de réinvention. Publication de l'Université de Saint-Étienne - Cité du design.

Depuis un demi-siècle, la situation économique, sinon politique, a placé les Cubains devant l'obligation de se substituer à une industrie défaillante et à faire durer les objets industriels au-delà de toute vraisemblance. Ils ont dû faire preuve d'astuce, imaginer des détours, trouver des solutions ingénieuses, bref inventer un système industriel familial. Cette production, qui réalise un usage optimal des ressources, réinterroge les matières industrielles, les besoins des individus, la durée de vie des objets et leur signification. Tout le processus productif classique et ses résultats sont bouleversés. "La désobéissance technologique n'est pas seulement le refus et la transgression de l'autorité des objets industriels et des modes de vie qu'ils contiennent et projettent. Elle incarne surtout une déviation face aux aspérités économiques du contexte cubain" affirme Ernesto Oroza. C'est parce que le besoin et l'usage deviennent cen-

traux dans la nouvelle perspective d'emploi raisonnable des ressources et de réduction de la consommation à l'échelle planétaire que l'expérience cubaine de production familiale peut montrer au design et au secteur industriel, comment des individus - sous la contrainte - ont su oser cette alternative. Dans cette étude, Oroza démontre qu'il existe des initiatives citoyennes de désobéissance face à la consommation, qui ont abouti à un système économique local qui fonctionne. Les habitants, par la refabrication sont conscients du potentiel de l'existant, voient les rebuts non pas comme déchets, mais comme source de matière première. Ainsi, les habitants sont devenus des réparateurs et des inventeurs autonomes, capables de résoudre leurs problèmes techniques et de répondre eux-mêmes à leurs besoins.

Dan HOWARTH, "We don't know how to fix things" - Daniel Charny at Dezeen live, [en ligne], <<https://www.dezeen.com/2012/12/13/daniel-charny-at-dezeen-live/>> , 09/11/2020.

Cette vidéo est une interview de Daniel Charny, un conservateur qui s'intéresse aux pratiques du mouvement maker. Il nous présente l'exposition "power of making" qui a pour but de rappeler que nous pouvons tous être des créateurs. Il parle notamment de l'accessibilité des outils de création numériques grâce aux fablabs et à la possibilité de "hacker" notre environnement, notamment par la réparation, mais également par l'invention et le détournement des objets.

Ce qui m'intéresse dans cette interview c'est la manière d'envisager la réparation comme un détournement, une réappropriation de notre environnement. Pouvons-nous envisager ces nouveaux comportements comme un nouveau mode de faire, une nouvelle forme d'économie qui parviendra à s'extraire d'un système de fabrication volontairement déficient et hermétique ?

